

# LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 14 novembre au 20 novembre: 16 pages de texte et de photographies)

CINQUIÈME ANNÉE. — N° 1468.

LE NUMÉRO QUOTIDIEN : 10 CENT. — ÉTRANGER : 20 CENT.

Dimanche 22 novembre 1914.

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

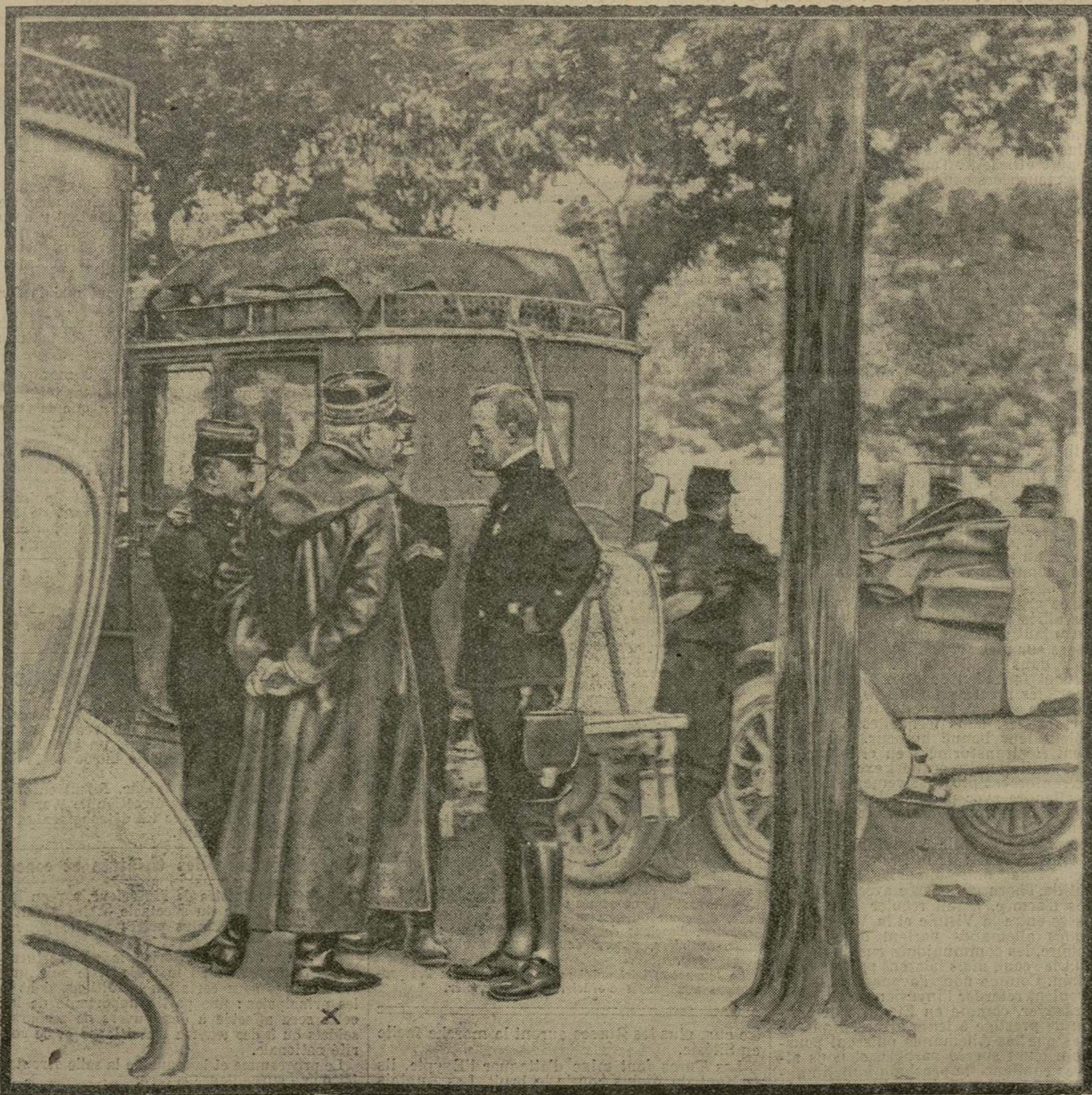
ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> au 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
68, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

## LE CHEF DES ARMÉES FRANÇAISES A SON QUARTIER GÉNÉRAL



De son quartier général, le général Joffre (+) dirige l'ensemble des opérations. Constamment en communication avec les grands chefs de nos armées, le Généralissime peut, à tout instant, être renseigné sur les évolutions des troupes placées sous son haut commandement. Puissamment aidé par le service de l'aviation, il connaît les positions avancées de l'ennemi, et, grâce à sa tactique savante et à son expérience si appréciée, il a déjà plus d'une fois repoussé avec succès le puissant envahisseur.

Ayuntamiento de Madrid



## La journée du 21 Novembre (III<sup>e</sup> de la guerre)

Les forces alliées ont progressé dans les Vosges et du côté de Verdun.

Dans des combats à Nieuport et en Champagne, les batteries de l'artillerie française ont nettement pris l'avantage sur les batteries ennemies.

Les Allemands auraient subi un sérieux échec en Pologne.

### NOS LEADERS

## La semaine militaire

La bataille de la Lys s'est continuée pendant les premiers jours de la semaine. Les Allemands ont mis un nouvel acharnement à s'emparer d'Ypres et à franchir l'Yser. La garde prussienne, qui avait déjà donné le 11 novembre sur l'Yser, a poussé une furieuse attaque au sud d'Ypres. Elle a échoué avec des pertes terribles. Les alliés maintiennent toujours leurs lignes et ont fait même des progrès sur certains points.

Depuis mercredi, il y a une accalmie. L'artillerie allemande bombarde toujours, achevant la destruction des villes et des villages. Notre artillerie, plus économe, tire sur les troupes allemandes avec efficacité. Tous ces combats, ont dû être très meurtriers pour l'ennemi; les récits des prisonniers confirment les renseignements du champ de bataille. Sans exagérer les chiffres, on peut estimer que l'arrêt momentané qui se produit vient de l'épuisement de nos adversaires. Mais cela ne veut pas dire qu'ils ne recommenceront pas. Peut-être vont-ils porter leur effort sur une autre partie du front. Ils montrent toujours une certaine activité entre l'Aisne, l'Oise et dans l'Argonne. Leurs attaques sont partout repoussées. A Tracy-le-Val, nos troupes leur ont fait subir de lourdes pertes. En Argonne, il s'obstinent autour du Four-de-Paris, que nous nous entêtons également à garder. Les grands projets d'attaque de Verdun ne se réalisent pas: la défense mobile a gagné du terrain à douze kilomètres en avant des forts et se relie dans la Woëvre avec nos troupes qui occupent la ligne Pont-à-Mousson-Apremont.

Le détachement allemand de Saint-Mihiel me paraît fort aventureux; s'il a fait sauter les maisons et les casernes de Chauvencourt, c'est qu'il se sent fortement pressé par la rive gauche. Nous sommes cependant étonnés que notre offensive ne soit pas plus active dans cette région de Verdun d'où l'on peut menacer et atteindre les communications de l'ennemi dans les Ardennes.

Sur tout ce grand front de bataille, nos soldats et nos alliés montrent une énergie et une vaillance d'autant plus admirables qu'ils subissent les effets de la pluie et du froid, pour ainsi dire, immobilisés dans la défensive. Les troupes s'accommodent fort bien de cette vie de tranchées, malgré les rigueurs de la saison. A côté des tranchées de combat, il y a des tranchées de repos bien abritées, dans lesquelles les hommes déploient leur bonne humeur. Certaines carrières ont été transformées en cités troglodytes. L'état sanitaire et moral est excellent, les effectifs se renforcent progressivement, il n'y a donc qu'à attendre avec patience le jour où le haut commandement nous donnera le signal de l'assaut général.

En Pologne, une bataille formidable est engagée sur tout le front: de la Prusse orientale à la Galicie. Une contre-offensive allemande débouchant de Thorn et poussée avec les meilleurs corps d'armée, a fait reculer les avant-gardes russes entre la Vistule et la Warta. Les communiqués allemands parlent déjà d'une grande victoire, les communiqués russes notent sincèrement le recul, mais laissent prévoir qu'il n'ira pas loin. Comme nous l'avons dit, les Allemands veulent retarder l'invasion de leur territoire et essayer, comme en Flandre, de rendre un peu de prestige à leurs armes. Nous ne croyons pas que les Allemands puissent pousser bien loin leurs succès partiels, et nous attendons avec confiance le prochain bulletin annonçant leur retraite définitive. D'ailleurs, du côté de Cracovie et des Autrichiens, tout marche bien.

Les Autrichiens font un grand effort contre les Serbes. Ils ont dégarni la frontière italienne et visent toujours la prise de Belgrade. Les Serbes tiennent admirablement, aidés par les Monténégrins et plus ils retiendront de monde, con-

# Le bon travail de l'artillerie française

Communiqués officiels du 21 novembre 1914

15 HEURES. — La journée du 20 a été dans son ensemble analogue aux deux précédentes.

En Belgique, notre artillerie a pris, à Nieuport, l'avantage sur celle de l'ennemi. De Dixmude au sud d'Ypres, canonnades intermittentes de part et d'autre.

A Hollebecke, deux attaques de l'infanterie allemande ont été immédiatement repoussées.

De la frontière belge à l'Oise, rien à signaler.

Dans la région de l'Aisne et en Champagne, l'avantage pris par nos batteries sur les batteries ennemies s'est accentué, empêchant les Allemands de continuer la construction de tranchées commencées.

Dans l'Argonne, nous avons fait sauter des tranchées ennemies.

Du côté de Verdun et dans les Vosges, nous avons progressé, établissant en certains points nos tranchées à moins de 30 mètres des positions allemandes.

23 HEURES. — La journée a été des plus calmes. Rien d'intéressant à signaler, sinon dans la Woëvre, aux Eparges, cinq attaques allemandes exécutées en masse dans l'espace de deux heures et arrêtées net par le tir de notre artillerie.

## • DERNIÈRE HEURE •

### Généraux promus dans la Légion d'honneur

BORDEAUX, 21 novembre. — Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur, les militaires dont les noms suivent :

Est élevé à la dignité de grand-croix :

M. de Langlo-de-Cary, général de division (dans la conduite d'une armée qui a eu à supporter au début des opérations l'effort des troupes ennemies supérieures, a montré les plus belles qualités de caractère, de courage, de calme et de froide ténacité, a rendu les plus éminents services au pays par la fermeté et l'habileté de son commandement).

Sont élevés à la dignité de grand-officier :

MM. Sarraill, général de division (a fait preuve de beaucoup de sang-froid et de ténacité dans l'accomplissement de la mission difficile qui lui a été confiée).

Gérard, général de division (a su très vite tirer un enseignement des premiers combats de la campagne, a montré beaucoup de fermeté et d'à-propos tactique pour les opérations qu'il est appelé à diriger).

Muteau, général de division (a fait preuve de beaucoup de capacité et d'énergie dans la conduite de sa division; blessé, est revenu sur le front à peine guéri).

Rabier, général de division (chef vigoureux qui met actuellement une opiniâtreté farouche pour la conduite des opérations de sa division).

Dor de Lastours, général de division (malgré ses soixante-quatre ans, supporte allègrement toutes les fatigues de la campagne, à la tête de sa division de cavalerie, dont il a obtenu de brillants résultats).

Vautier, général de division (a fait du corps d'armée dont il a le commandement une unité de premier ordre qu'il a brillamment employée au cours des opérations).

Hache, général de division (a pris au combat le commandement d'un corps d'armée un peu ébranlé, en a fait en peu de jours une unité qui, depuis deux mois, a obtenu de très remarquables succès).

Dubois, général de division (conduit avec maîtrise depuis le début de la campagne un corps d'armée qui a été très souvent engagé et a toujours donné les résultats qu'on en attendait).

Tribaudet de Mainbray, général de brigade, général du cadre de réserve (vrai modèle du soldat énergique et avisé; blessé, a tenu à conserver son commandement).

Sont promus au grade de commandeur :

MM. de Dartin, général de division; Delbousquet, général de brigade; Michellier, général de division; Guignabaudet, général de brigade; Vallantin, colonel d'infanterie; Lombard, général de division; Farret, général de brigade au titre honoraire; Lanquetot, général de division; Dumas, général de division; Blazer, général de brigade; Rozée d'Infréville, général de brigade; Mimier, médecin inspecteur général, chef du service de santé d'une armée; Lacrambe, lieutenant militaire, directeur du service d'intendance d'une armée; Selligman, directeur de service télégraphique; de Cornulier-Lucinière, général de brigade; Robillot, colonel de cavalerie.

Le Journal officiel publiera en outre demain des promotions aux grades d'officier et de chevalier.

tre eux, plus les Russes auront la marche facile en Silésie.

Les Turcs font mine d'attaquer l'Egypte, ils en font du moins courir le bruit. Les Anglais sont prêts à les recevoir, comme les Russes en Arménie.

La guerre est loin d'être finie; il y a encore bien des facteurs qui peuvent entrer en ligne, quand cela ne serait que l'armée japonaise, qui brûle de venir se battre à côté de ses alliés.

Général X...

### La garnison de Przemyśl aurait offert de se rendre

ROME, 21 novembre (Havas). — On mande de Bucarest à la Tribuna que le commandant de la forteresse de Przemyśl aurait offert, il y a quelques jours, de rendre la place, à condition que les Russes laisseraient sortir la garnison, pour lui permettre de rejoindre les armées austro-allemandes.

Les Russes ont refusé, estimant que la forteresse ne peut plus résister longtemps.

La garnison de Przemyśl se compose des débris des quatre corps d'armées qui ont été battus sur le San.

### Les munitions commencent à manquer

ROME, 21 novembre (Havas). — On télégraphie de Bucarest au Giornale d'Italia que les munitions commencent à manquer dans la garnison de Przemyśl. Les Autrichiens ont essayé deux sorties; la semaine dernière et avant-hier: l'une et l'autre ont échoué. Les assiégés ont subi de très grosses pertes.

On croit que les Russes désirent épuiser les moyens de défense de la place avant de tenter l'assaut général, qui sera vraisemblablement ordonné dans les premiers jours de décembre.

### M. Paléologue chez le tsar

PÉTROGRAD, 21 novembre (Dépêche Havas). — Le tsar a reçu l'ambassadeur de France, M. Paléologue, en audience particulière.

### La guerre russo-turque

PÉTROGRAD, 21 novembre (Dépêche Havas). — Selon des renseignements parvenus à Maku (Perse) de la frontière turque, un grand abattement règne dans la cavalerie kurde de la vallée d'Abaga.

Les Kurdes, pris de panique, fuient en emportant leurs hardes dans la direction de Wan et évitent toute rencontre avec les détachements russes qui marchent de l'avant.

### La réouverture des théâtres et concerts

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a reçu la Fédération générale du spectacle et lui a fait part des décisions suivantes prises par le gouvernement.

Le gouvernement autorise la réouverture des salles de spectacle en matinée et le soir jusqu'à onze heures sous certaines conditions, dont voici les principales: une partie importante de la recette sera affectée à des œuvres de secours aux soldats ou à des œuvres d'assistance et de solidarité nationale.

Le programme et la tenue de la salle seront l'objet d'une surveillance sévère.

### L'heure de fermeture des restaurants

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a fait connaître aux députés des députés de Paris que le gouvernement avait décidé de permettre aux restaurants de rester ouverts jusqu'à dix heures du soir.



## "EXCELSIOR" EN BELGIQUE

## Nieuport sous les obus

Oostduinkerke, 17 novembre.

L'envahissement progressif des sables a allongé le chenal. De nos jours, il faut couvrir trois kilomètres pour aller de l'étrier au vieux phare, le *vierboet*, élevé jadis par le comte Gui de Dampierre. On y brûlait la nuit un feu de roseaux, « au secours et soulagement des pêcheurs et poissonniers hantant et passant au long des costes de la mer de Flandre ». Derrière ce phare, après le coude que forme l'Yser, est bâti Nieuport.

Entre Ostende et Dunkerque, Nieuport connut autrefois la gloire d'être le plus grand marché de poissons de cette côte. L'archiduc Maximilien en augmenta la richesse; il y transféra l'estaple des harengs jusqu'alors fixée à Ostende, en récompense de la fidélité des Nieuportais à sa cause. Mais la guerre des Gueux de Mer ayant détruit la pêche, les deux ports rivaux l'emportèrent définitivement. Nieuport servit occasionnellement de refuge aux corsaires d'Anvers, donna son nom à une célèbre bataille livrée sur l'Yser, puis ne joua plus qu'un rôle effacé dans les événements historiques survenus en ces parages.

Ce fut désormais un petit port d'échouage, à souhait pour les peintres plus que pour les pêcheurs. De profonds fossés, des rangées d'arbres indiquaient par endroits l'emplacement des fortifications rasées. Les rues, coupées à angle droit, s'ornaient de vieilles demeures dont des inscriptions disaient l'âge vénérable. La modestie des vieilles halles n'enlevait rien à leur élégance. L'église montrait de vastes pierres tombales où se lisaient les noms sonores d'officiers espagnols aux titres interminables, voisinant avec des défunts Flamands d'allure plus bourgeoise. La grosse tour carrée des Templiers évoquait des images romantiques.

L'hôtel de ville était garni de souvenirs locaux dont l'intérêt s'étendait aux deux ports voisins, où ces mêmes souvenirs se trouvaient incomplets et, pour les périodes antérieures, détruits. Un triptyque, excellemment peint par un primitif flamand, figurait le port au quinzième siècle, au temps de sa splendeur. La série des sceaux communaux existait depuis le douzième siècle. Sur un panneau de bois peint se lisait une ordonnance sur la pêche rendue par l'amiral Maximilien de Bourgogne. On voyait là des gravures rares, des bois sculptés, des pierres taillées provenant de monuments disparus, et des monnaies recueillies en creusant le sol ancien, parmi lesquelles d'admirables pièces d'or de Charles-Quint. Il y avait encore une série d'archives communales remontant au douzième siècle, classées et tenues en un ordre parfait, série à peu près unique, comparable à celle d'Exeter, en Angleterre.

Un modeste fonctionnaire, le secrétaire communal M. Dobbelaer, avait réuni et coordonné ces souvenirs; il montrait avec orgueil les registres tenus sous sa direction, calligraphiés sur papier durable, et ne le cédant en rien aux plus beaux du dix-huitième siècle. Cet homme a l'amour profond, passionné, de sa petite ville et de tout ce qui touche à son passé. Il en recueillait pieusement tous les vestiges. Il eut la joie d'une découverte : en contrebas et au bout de la nef collatérale nord de l'église, un magnifique dallage ancien, en carreaux vernissés, sous une pure voûte gothique. Il a présidé à l'acquisition et à la restauration d'une maison, jadis siège d'une gilde, et il me montra le caveau voûté d'ogive, récemment mis à jour, où la gilde abritait ses archives et son trésor. Il veillait à ce que l'on n'employât pour restaurer l'édifice que des briques anciennes, retaillées comme autrefois, et non moulées, avec les mêmes outils qu'autrefois. Il souhaitait voir complètement dégagées les halles et l'église; en ce point, nulle maison ne pouvait se reconstruire que suivant le plan reconstitué d'après des gravures anciennes, exécuté en haut relief et conservé à l'hôtel de ville.

De tout cela, les Nieuportais, amoureux de leur ville comme le sont justement les Flamands, se montraient fiers. Qu'en est-il advenu ?

J'ai vu Nieuport découronné de ses clochers par le bombardement, l'église meurtrie par les obus, l'hôtel de ville abîmé, et combien de maisons effondrées ! Le mal, cependant, était encore réparable. L'ennemi ne réussissait toujours pas à franchir le premier des sept canaux convergeant aux sept écluses qui se déversent dans le port, et protégeant la ville du côté de l'Est. Il ne put que la canonner à distance. Mais les premières destructions ne lui ont pas suffi : il est revenu à la charge.

Hier, la tempête du nord-ouest soufflait avec violence. Cela dure depuis quatre fois vingt-quatre heures. Les dernières feuilles des arbres ont été balayées au loin. A la tombée du jour, les gros nuages qui couraient bas s'illuminaient de brusques éclairs fulgurants : ceux des canons qui faisaient rage sur la ligne de feu. Dans la petite maison où je me tiens ce soir, abritée au pied des dunes, le vent hurle à toutes les fissures : il les découvre toutes, pénétre, et glace. La pluie, en averses soudaines, crépète contre les volets fermés, clapote sur le bournier qu'est devenu la route. La grande voix de la tempête étouffe celle du canon cependant proche, car le vent souffle

vers l'ennemi, mais une porte tremble, une assiette vibre contre le mur, au contrecoup des détonations des grosses pièces.

On m'avertit qu'une grande lueur rouge envahit le ciel. J'escalade la dune. La petite ville flambe; sans doute fut-elle inondée de bombes incendiaires. Le vent furieux active les flammes; à chaque rafale, la lueur devient clarté quelques secondes. De-ci, de-là, d'autres foyers moindres : des fermes qui brûlent, les belles et riches fermes du gras pays de Flandre.

Les Allemands continuent méthodiquement leur œuvre de destruction et de ruine. Un nom de plus s'inscrit au long martyrologe des villes d'art.

HENRI MALO.

## L'Italie et la guerre

L'opinion de l'ancien ministre Baccelli qui signa la Triplice.

GENÈVE, 21 novembre (De notre correspondant particulier). — L'illustre professeur Baccelli, qui fit plusieurs fois partie du gouvernement italien, où il présida successivement le ministère de l'Agriculture et celui de l'Instruction publique, et qui est un des maîtres des sciences médicales, est actuellement en séjour à Genève.

Il est âgé de quatre-vingt-deux ans. C'est un petit vieillard vif, allègre, l'œil pétillant d'intelligence. C'est lui qui signa le traité liant son pays à la Triplice; aussi connaît-il certainement la pensée intime du gouvernement de Rome.

M. Baccelli a déclaré franchement qu'il avait toujours éprouvé de la sympathie pour l'Allemagne, mais la violation de la neutralité belge l'a profondément attristé. De sorte que ses sentiments jadis favorables à l'Allemagne semblent s'émousser.

M. Baccelli, cependant, ne s'est pas prononcé nettement sur l'attitude future de l'Italie dans le conflit actuel.

Toutefois, il a l'impression que, sous le coup de certains événements imprévus, l'Italie, à son tour, prendra position. Marcher avec l'Allemagne et l'Autriche dans les conjonctures présentes, il n'y faut pas songer. Reste donc l'autre voie. *Chi lo sa ?*

A propos des cas de tétanos qui se produisent dans les armées belligérantes, l'illustre professeur s'est étonné que les médecins ne recourussent pas à l'emploi d'injections sous-cutanées de phénol en solution, qu'il a lui-même expérimentées jadis et qui lui ont donné d'excellents résultats, soit 90 0/0 de guérisons.

M. Baccelli compte séjourner encore quelque temps à Genève.

## Lord Roberts est mort en soldat

On sait que c'est à Saint-Omer, dans la chambre de l'hôtel où il était descendu, que lord Roberts a succombé samedi soir. Sa fille est restée à son chevet jusqu'à son dernier moment.

Un officier anglais a bien voulu me faire part des conditions dans lesquelles le feld-maréchal anglais fut victime d'une attaque de froid. Il avait quitté Saint-Omer vendredi matin en automobile, en compagnie de sa fille, pour gagner le front et visiter les troupes hindoues. Lorsqu'il descendit de voiture et qu'il aperçut ces dernières lui rendant les honneurs, sans manteau, il prétendit, lui aussi, malgré son grand âge, braver les intempéries et il enleva son pardessus avant de passer en revue ses soldats. Ce geste lui fut funeste.

En rentrant dans la soirée à Saint-Omer, il fut pris de fièvre et dut se coucher. Le lendemain, la fièvre augmenta et une pneumonie se déclara. Dans la soirée, lord Roberts succomba.

Lord Roberts, ajouta mon interlocuteur, avait conquis l'admiration de toute l'Angleterre. Les Hindous ont un culte profond pour lui. Aucun d'entre eux ne peut entendre prononcer son nom sans aussitôt se lever dans une attitude de respect. Lord Roberts portait, entre autres distinctions, la plus enviée de la Grande-Bretagne : la « Victoria Cross », qui lui fut accordée deux fois pour actions d'éclat.

## Le dissentiment entre les troupes autrichiennes et allemandes

LONDRES, 21 novembre (Dépêche de l'Information). — On télégraphie de Pétrograd au Daily News :

« Des habitants de la région située au sud de Kalish rapportent qu'à la suite d'une querelle, des troupes allemandes et autrichiennes se seraient livrées pendant deux jours une violente bataille. »

« Le grand état-major allemand s'est plaint que les officiers autrichiens refusaient de lui obéir. »

## Echos

## L'armée invisible.

Le visage défait, le planton sort du bureau, et fait irruption dans la chambre :

— Ben, elle est forte, celle-là ! Tout à l'heure, quelqu'un entre dans le bureau qui me demande des papiers pour y poser sa signature. C'était pas un civil, pour sûr, mais de son képi on ne voyait que le manchon, et puis, une simple capote de 2<sup>e</sup> classe... pas un galon ! Je savais pas comment l'appeler... Sa moustache était grise, et il n'avait pas l'air d'un bleu... Ah ! non... Je lui donne les papiers. Il me dit : « C'est tout ! » Je réponds : « Oui... oui... mon adjutant ! » Il me demande une plume, et il signe : général de division X... ! Alors j'ai vu sur sa manche trois toutes petites étoiles !... Et j'en ai encore chaud de l'avoir appelé mon adjutant !

N'a-t-on pas annoncé que le général Joffre songe à faire confectionner, pour chaque officier, sous-officier et soldat, un petit brouillard individuel ?...

## Nos artistes en campagne.

Dans notre numéro spécial de la Toussaint, nous avons publié une page musicale du maître Xavier Leroux sur les vers de Victor Hugo : *Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie*...

Cette page a obtenu un vif succès dans un cantonnement. M. Albert Wolf, chef d'orchestre de l'Opéra-Comique, écrit, en effet, à l'auteur :

J'ai pu trouver un piano où nous cantonnons en ce moment et jouer votre chant avec émotion, vous ne pouvez en douter. Il a été très goûté par ceux à qui je l'ai fait entendre. Ça va. J'en ai vu de dures, mais j'ai résisté à tout.

\*\*\*

Le même sujet a inspiré l'excellent poète André Rivoire, également mobilisé :

Ils sont allés, là-bas, tomber à la frontière  
Par un matin de gai soleil,  
Et la colline blanche où dort le cimetière  
N'aura pas leur dernier sommeil !  
Un peu de terre sombre a couvert leur visage  
Et leur nom même s'est perdu...  
Ils reposent au cœur d'un lointain paysage  
Qu'ils ont saintement défendu.

Nos artistes se battent en jouant et en chantant !...

## Le bluff de l'hydrogène.

Ils disent : « Nos Zeppelins vont devenir d'autant plus terribles que nous avons découvert un gaz quiaze fois plus léger que l'hydrogène. »

La phrase a dû faire sourire les chimistes et les aéronautes.

Il faut savoir, en effet, que l'hydrogène, le plus léger des gaz connus, découvert par le physicien anglais Cavendish, pèse 100 grammes par mètre cube. Sa force ascensionnelle théorique atteint donc 1,200 grammes, puisque le mètre cube d'air pèse 1,300 grammes, en chiffres ronds.

Supposons que les Boches aient découvert un gaz quinze fois plus léger, ce qui est loin d'être prouvé et qui paraît diablement difficile. Il ne pèserait que 7 grammes au mètre cube. Mais il serait indispensable de découvrir parallèlement une enveloppe de ballon susceptible de le conserver. L'hydrogène est déjà terriblement subtil. Quelle serait la subtilité du nouveau gaz aérostatique !... Plus grande, dans tous les cas, que celle des cerveaux propagateurs de cette nouvelle faribole.

## Le drapeau est capricieux.

Il s'agit encore de ce fameux drapeau que tant de nos lecteurs ont aperçu dans l'Etoile du Berger. Au sujet du mystérieux étendard, nous recevons de Pont-de-l'Arche (Eure), cette lettre désolée :

J'ai également vu ce drapeau le 29 septembre, jour de la Saint-Michel. Le lendemain, on le voyait encore, mais presque imperceptiblement. Aujourd'hui, on ne voit plus rien ! Pourquoi ? Pourquoi n'a-t-il été vraiment visible que le jour de la fête de Saint-Michel, patron des armées françaises ?... Enfin, monsieur, tout en vous présentant mes sincères civilités, je dis : « C'est drôle tout de même ! »

Hélas ! très probablement la mort me surprendra avant que j'aie pu, moi aussi, voir le drapeau dans l'étoile !...

La question a été déjà agitée dans nos échos, les 12 et 17 novembre. Nous y reviendrons à l'occasion puisqu'elle paraît intéresser fort nos lecteurs.

## Barriques de guerre.

On annonce que les Autrichiens ont expérimenté devant Belgrade une singulière machine de guerre. L'on dirait d'une catapulte projetant des barriques remplies de pierres et d'explosifs.

Peut-être, nous dira-t-on bientôt, que ces barriques de guerre ont causé beaucoup moins de mal aux Serbes qu'aux Autrichiens et que ceux-ci ne les approchent pas sans terreur. Ainsi, jadis, l'arquebuse épouvantait l'arquebusier :

Quant aux arquebousiers, dit un chroniqueur du seizième siècle, ils n'osaient pas coucher en joue, leurs bastons étant gros pétards, courts, pesants et mal aînés à manier, comme épais et trop renforcés qu'ils estoient au prix de leurs balles fort minces, où ils mettoient le feu avec la main, tournant en effroy et sursaut le village d'un austre costé en arrière, avec (par aventure) plus de peur que ceux n'en devoient avoir à qui le coup s'adressoit. Si que c'eust esté un bien grand malheur s'il y eust donné, puisque la mire ne s'y adressoit pas.

MICROMÉGAS.



## Une défaite allemande en Pologne

**Les armées du kaiser ont dû reculer, abandonnant tués, blessés, prisonniers et convois.**

PÉTROGRAD, 21 novembre (Dépêche Havas). — Le *Messenger de l'Armée*, organe du grand état-major russe, écrit au sujet des opérations de guerre :

« Les Allemands font de nouveaux efforts en vue d'enfoncer notre front Iawicz-Skierniewice dans le but de marcher sur Varsovie. Il semble que l'ennemi ait lancé dans cette direction des forces importantes. »

« La tentative faite par l'ennemi de se diriger sur Cracovie en enfonçant notre front Kielce-Radom a totalement échoué. Les Allemands ont été obligés de reculer. »

« Comme toujours, dans ses retraites, l'armée allemande a perdu un grand nombre de tués, de blessés et de prisonniers, ainsi que des convois de ravitaillement, de l'artillerie et des parcs à munitions. »

« Le 18 novembre, des forces importantes austro-allemandes, s'appuyant sur la région fortifiée Czenstochow-Cracovie, ont pris énergiquement l'offensive contre nos troupes, mais elles ont été repoussées sur tout le front avec de fortes pertes. L'ennemi a tenté ensuite une nouvelle offensive, mais une contre-attaque de nos troupes l'a obligé à reculer, lui infligeant des pertes non moins sérieuses. »

« Nous avons fait de nombreux prisonniers. Une action acharnée s'annonce dans la région de Cracovie, les Allemands se rendant compte que cette place forte, avec ses forts puissants, est leur dernier rempart sur ce front. »

### Une bataille sanglante

LONDRES, 21 novembre. — On télégraphie de Pétrograd au *Daily News* que dans une bataille livrée entre les rivières de la Pologne, les Allemands ont été repoussés, laissant trois mille morts sur le terrain.

### L'Autriche pousse fiévreusement la défense de Cracovie.

PÉTROGRAD, 21 novembre (Dépêche Havas). — Le *Messenger de l'Armée* dit que les préparatifs des Autrichiens en vue de la défense de Cracovie se font sur une vaste échelle. Jamais, dit-il, tant de troupes d'artillerie de gros calibre n'ont été concentrées dans une place forte.

Les commandants autrichiens ont reçu l'ordre d'empêcher coûte que coûte la prise par les Russes de cette ville polonaise historique dont la chute serait en même temps la chute de l'empire austro-hongrois.

### Ils avouent leur échec en Belgique

Les Allemands reconnaissent leur échec sur l'Yser. Le *Lokal Anzeiger* déclare notamment :

Pour les immenses difficultés de terrain qui surgissent à la suite des inondations, il n'existe pas de moyen d'en venir à bout.

Il paraît probable que le temps abominable va exercer son influence sur la stratégie, qui devra être modifiée.

Le terrain entièrement détrempé des Flandres et les chemins inondés d'eau sont absolument infranchissables. Tout le bassin de l'Yser et de la Lys, avec leurs confluent, forme chaque année, à pareille époque, des terrains d'inondation qui sont impropres à l'action de l'un et de l'autre adversaire.

### Le succès des "Rimailho"

Le correspondant de guerre du *Times* constate le succès des "Rimailho". Il rapporte que, le 17 novembre, deux batteries des fameux canons Rimailho de 155 m/m ont complètement réduit au silence deux batteries allemandes qui étaient en position à un kilomètre et demi au nord-est de Lombaertzyde. Ces batteries allemandes avaient bombardé la plupart des villages et des hameaux à leur portée, et canonné les lignes alliées — sans grand succès du reste en ce qui concerne ces dernières.

Leur tir s'était épuisé sans résultat à chercher l'emplacement des batteries françaises, mais leurs renseignements étaient si erronés que la plupart de leurs obus tombèrent en pleine campagne, à trois kilomètres au moins du but.

Les batteries françaises, au contraire, manœuvrées avec habileté et en connaissance de cause, mirent les batteries allemandes hors de combat et remportèrent un succès bien mérité.

### Le froid et la neige

TOULON. — La neige est signalée sur la presque totalité des régions du Haut-Var, des Alpes-Maritimes et des Basses-Alpes. Le temps est très mauvais. La pluie tombe, ainsi que la grêle. Le thermomètre est descendu, dans certaines parties du nord de notre département, à 6 degrés au-dessous de zéro. (Havas.)

## Un attentat contre le sultan?

LONDRES, 21 novembre (Dépêche de l'Information) (Retardée en transmission). — Selon une information parvenue à Bucarest, on aurait tenté d'assassiner le sultan.

A la suite de cet attentat, de nombreuses arrestations seraient opérées quotidiennement à Constantinople.

Le prince Youssouff-Izzeddine-Effendi, héritier présomptif, serait soupçonné de participation au complot.

### La guerre austro-serbe

NICH, 20 novembre (Dépêche Havas). — Le 18 novembre, les attaques de l'ennemi contre nos positions au sud-ouest de Lazarevatz ont été repoussées, grâce au feu nourri de notre artillerie et aux contre-attaques de notre infanterie.

Nous avons également défait une colonne ennemie qui opérait près du village de Braicovitz, sur la route de Valjevo à Kocieritch, et l'avons contrainte à se retirer en désordre.

On ne signale rien d'important sur le reste du front.

### Une circulaire

#### du ministre de l'Intérieur de Prusse

COPENHAGUE, 21 novembre (Dépêche de l'Information). — Le ministre de l'Intérieur de Prusse a adressé une circulaire à tous les gouverneurs des provinces pour leur recommander de faire garder militairement les moulins, les minoteries et tous les magasins de grain.

### Des récompenses en argent sont promises aux soldats du kaiser

BERNE, 21 novembre (Dépêche de l'Information). — Un ordre du cabinet militaire de l'empereur Guillaume prescrit que des sommes d'argent seront distribuées aux troupes qui auront pris sur le champ de bataille des drapeaux, des mitrailleuses ou des canons. La récompense accordée est uniformément de 750 marks.

Ces sommes ne sont pas d'ailleurs distribuées aux soldats qui ont fait les prises, mais à la compagnie ou au bataillon.

### Deux navires allemands s'échappent des ports chiliens

NEW-YORK, 21 novembre (Dépêche Havas). — Les journaux publient un télégramme daté de Santiago-du-Chili, suivant lequel les vapeurs allemands *Memphis* et *Luzor* se seraient échappés des ports chiliens, chargés d'approvisionnement destinés à la flotte allemande.

Le *Memphis* se serait enfui de Punta-Arenas et le *Luzor* de Coronel, avec trois mille tonnes de provisions. Le gouvernement chilien aurait adressé une protestation à l'Allemagne ; il aurait, d'autre part, interdit l'approvisionnement des vapeurs de la ligne Kosmos qui se trouvent dans les ports chiliens, où quatre de ces navires sont actuellement retenus.

### Les atrocités allemandes en Belgique

L'ambassade d'Angleterre a reçu du ministère des Affaires étrangères de Londres le télégramme suivant en date du 20 novembre :

La commission d'enquête belge a publié un compte rendu relatif aux atrocités commises en Belgique par les troupes allemandes. Dans une localité, plus de 600 personnes ont été massacrées et, lors de la mise à sac de Dinant, 700 habitants ont aussi été tués. On cite, en outre, d'après des renseignements authentiques, des actes de barbarie commis dans le territoire belge.

Dans bien des cas, les troupes n'ont pas même prétendu avoir été attaquées par la population civile, et il paraît certain que les habitants n'ont pas agi d'une façon hostile. Ils disent que les crimes dont ils sont victimes ne s'expliquent que par l'état d'ébriété dans lequel se trouvaient les soldats, par le plaisir qu'ils éprouvaient à faire du mal, par l'irritation provenant de la résistance inattendue de l'armée belge et par l'ordre que leurs chefs leur avaient donné de se livrer à une destruction systématique.

### Dans la Légion d'honneur

Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur, pour le grade d'officier : MM. Meau, chef de bataillon au 32<sup>e</sup> d'infanterie ; Kistemann, capitaine au 29<sup>e</sup> d'infanterie ; Baudelaire, chef d'escadron au 60<sup>e</sup> d'artillerie ; Peyronnet, chef de bataillon au 46<sup>e</sup> d'infanterie ; Aubertin, chef d'escadron au 13<sup>e</sup> d'artillerie ; Reynes, lieutenant-colonel au 14<sup>e</sup> d'infanterie ; de Belenel, chef de bataillon au 29<sup>e</sup> d'infanterie.

Le *Journal officiel* publie en outre une liste de propositions pour le grade de chevalier et d'inscriptions au tableau spécial de la Légion d'honneur.

Ayuntamiento de Madrid

## La meilleure route pour aller en Russie!

**Encore faut-il pouvoir la prendre à temps...**

AMSTERDAM, 21 novembre (Dépêche Havas). — Dans les *Preussische Jahrbuecher*, le professeur allemand Ballod étudie la possibilité d'une campagne d'hiver en Russie.

« On dénie généralement, dit-il, toute chance de succès à une pareille tentative en raison des énormes distances à parcourir. Ces distances rendraient extrêmement difficiles l'établissement d'un service d'étapes, et, par conséquent, offriraient de tels obstacles au ravitaillement des armées en campagne que les hommes seraient exposés à mourir de faim, de froid et de privations. »

M. Ballod est d'un avis contraire. Il examine, dans son article, les principales routes d'accès au centre de la Russie. Le vieil itinéraire des armées de Napoléon : Kovno, Vilna, Smolensk, Moscou, qui compte 920 kilomètres, lui paraît le moins favorable. La région qu'il traverse est stérile, sablonneuse et marécageuse. Même dans le cas où les Russes n'auraient pas tout détruit devant eux en se retirant, une armée qui s'engagerait sur cette voie derrière eux ne trouverait pas grand-chose dans le pays pour se ravitailler.

Une autre route paraît préférable à l'auteur : celle de Pétrograd à Moscou. Le débarquement d'une armée ennemie dans les environs de Pétrograd, près de l'embouchure de la Narowa, par exemple, ne lui paraît pas chose impraticable. La route de Pétrograd à Moscou est de 300 kilomètres plus courte que celle de Kovno à la cité sainte des Russes. Toutefois, la contrée que parcourt cette route est encore plus désolée que celle traversée par la voie que Napoléon choisit. La température moyenne des mois d'hiver dans ces contrées est de 9 à 10° au-dessous de zéro ; mais ce froid offre précisément l'avantage de geler la surface des fleuves et des marais qui deviennent ainsi des voies de communication faciles. L'hiver, ce constructeur de routes, permettrait donc aux armées de s'avancer directement vers leurs objectifs, sans employer les mauvais chemins du pays.

Mais la meilleure route, celle qui paraît offrir le plus d'avantages, est celle qui, partant de Galicie, se dirige sur Kieff, et, suivant à partir de là les deux rives du Dniéper, atteint Iekaterinoslav, Poltava, Kharkhof, le district du Donetz et Tsaritsyn. Le long de cette route se trouvent des mines de charbon et des hauts-fourneaux, et, vers le Sud, une étendue de terrain excessivement fertile, le « grenier de la Russie », qui produit en temps normal dix millions de tonnes de blé. C'est là que la Russie est le plus vulnérable aux yeux du professeur allemand.

### La Suisse expulse le docteur Rifaat

GENÈVE, 21 novembre (De notre correspondant particulier). — M. Sessler, commissaire de police, a signifié aujourd'hui au docteur Rifaat, d'origine égyptienne mais naturalisé Américain, un arrêté d'expulsion que venait de prendre contre lui le Conseil fédéral. La police avait saisi chez ce personnage, il y a quelques jours, une brochure intitulée *L'Angleterre en décadence*. Le docteur Rifaat, qui avait en outre collaboré à un journal de propagande allemande, la *Dépêche suisse*, était rédacteur en chef de la *Patrie égyptienne* et président de la Société des patriotes égyptiens.

Dans une nouvelle perquisition faite aujourd'hui au domicile du docteur Rifaat, M. Sessler a saisi de nombreuses brochures.

### Le bombardement de Pont-à-Mousson

GENÈVE, 21 novembre (De notre correspondant particulier). — Un habitant de Neuchâtel a reçu d'un ami de Pont-à-Mousson cette lettre datée du 10 novembre :

« Cette nuit, Pont-à-Mousson, ville ouverte, a subi son vingt-troisième bombardement. Les Allemands se sont amusés à sonner les douze coups de minuit avec douze obus. Résultats : une jeune fille de dix-neuf ans tuée dans son lit ; un enfant de quatre ans tué aussi ; un autre grièvement blessé et sept maisons démolies. »

« Ceci se passe tous les jours et s'appelle la « kultur » allemande ! Au moment où je termine ma lettre, le vingt-quatrième bombardement commence. Les Allemands vont recommencer à s'amuser. »

### Une mésaventure de Sven Hedin

BALÉ, 21 novembre (Dépêche de l'Information). — En quittant l'Allemagne, Sven Hedin, l'explorateur suédois connu par sa germanophilie, a été arrêté et retenu quelque temps à Heidelberg comme suspect d'espionnage.

### Conseil des ministres

BORDEAUX, 21 novembre. — Les ministres se sont réunis en Conseil ce matin, de 9 h. 30 à midi 30, sous la présidence de M. Poincaré.

MM. Delcassé et Millerand ont entretenu leurs collègues de la situation diplomatique et militaire.



## TRIBUNAUX

### Une ambulance allemande en Conseil de guerre

Le premier conseil de guerre a tenu hier, à 2 heures, sa deuxième et dernière audience sur l'affaire des pillages de Lizy-sur-Ourcq, dans laquelle sont inculpés les médecins-majors et les sous-officiers infirmiers appartenant à la 7<sup>e</sup> ambulance du 2<sup>e</sup> corps d'armée allemand.

Divers témoins ont été à nouveau entendus, parmi lesquels Mme Emile Renoult, qui a failli être victime des brutalités allemandes; Philippe Regnier, conseiller municipal de Lizy, qui déclare : « Le cambriolage continuait à être organisé par les officiers ». Toutefois, il rend hommage aux qualités du capitaine-major Schulz.

M. Achille Gérard, marchand de vins à Lizy, contrairement aux déclarations des accusés, affirme que l'école et la maison voisine étaient occupées précédemment par les troupes allemandes.

Le docteur Ismail Pasquel, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, venu à Lizy le 22 septembre pour transporter à l'ambulance les blessés, déclare que l'ambulance était bien tenue et qu'elle avait été l'objet des félicitations du général Février, qui, étant allé visiter nos blessés, avait remercié les médecins allemands des soins qu'ils leur avaient prodigués.

M. Maoura vient dire au conseil de guerre que le médecin Ahrens avait eu une attitude insolente et peu humaine à l'égard des blessés français.

Après plaidoiries de M<sup>rs</sup> Duplan, Hanriot et Baduel, le conseil de guerre condamne Ahrens, médecin aide-major de réserve, à deux ans de prison; Brambach et Horney, médecins aides-majors de réserve, à un an de prison; Milach, officier d'administration de l'ambulance, un an; Davidson, médecin-major de réserve, un an; Neitzel, sous-officier infirmier, un an; Wolfram, sous-officier de police, un an; Just, pharmacien aide-major de réserve, un an, et Schulz, capitaine-major de 2<sup>e</sup> classe, six mois de prison.

**Le second congé.** — Un décret contredisant, en matière de congé, une précédente décision d'un de ses collègues parisiens, vient d'être rendu par le juge de paix du douzième arrondissement.

M. Beaumont, locataire dans le douzième arrondissement d'un appartement à bail de 3, 6 et 9 années, donnait congé, en juillet, son appartement étant payé jusqu'en octobre, et partit habiter une villa à Joinville-le-Pont.

A l'approche de l'ennemi, il rentra à Paris et déclara à la concierge qu'il occuperait provisoirement son appartement jusqu'à ce qu'il pût retourner à Joinville. La concierge mit l'écriteau « à louer », considérant le congé comme confirmé.

Cependant, le propriétaire, M. Papillon, ne voulut pas accepter ce nouveau congé, déclarant qu'il n'avait pas été donné dans les formes prévues par le décret du 27 septembre.

Après une enquête qui a confirmé les dires du locataire, le juge de paix a donné gain de cause à M. Beaumont, qui était assisté de M<sup>rs</sup> Jacques Bonzon.

Le jugement déclare que le décret du 27 septembre ne peut pas avoir d'effet rétroactif. Les décrets concernant les loyers doivent être entendus, dans leur esprit, en faveur des locataires et ne pas nuire aux intérêts des propriétaires eux-mêmes en empêchant les locataires de changer d'appartement à leur gré.

**Odyssée de deux déserteurs.** — Deux engagés volontaires, Léon Sacré et Adrien Fauguet, abandonnèrent leur régiment de hussards, le 28 septembre dernier. Avant de quitter la ville où ils étaient en garnison, ils avaient loué des bicyclettes pour pouvoir s'enfuir plus rapidement.

En cours de route, pendant la nuit, ils pénétrèrent dans une maison où ils s'emparèrent de vêtements civils qu'ils revêtirent dans un bois.

Dans une ville proche, ils reçurent l'hospitalité d'une femme qui les cacha pendant trois semaines, puis ils vinrent à Paris où ils vendirent les machines. Ils furent arrêtés rue de La Mare.

Sacré et Fauguet comparaissaient, hier, devant le troisième conseil de guerre pour désertion en temps de guerre, vols qualifiés, abus de confiance, vol et dissipation d'effets. Après réquisitoire du capitaine Seligman, commissaire du gouvernement, et la plaidoirie de M<sup>rs</sup> Lévy-Oulmann, ils ont été condamnés : Léon Sacré à cinq ans de travaux publics; Adrien Fauguet, en raison de ses mauvais antécédents, à dix ans de réclusion, vingt ans d'interdiction de séjour et dégradation militaire.

**Zouave déserteur.** — Le deuxième conseil de guerre a condamné, hier, à la peine de mort le zouave réserviste Adam, du 3<sup>e</sup> régiment, inculpé d'abandon de poste en présence de l'ennemi.

Le 29 septembre dernier, Adam se trouvant dans une tranchée aux environs d'Oincourt, avait quitté ce poste en prétextant une extrême fatigue. Il s'était réfugié dans la commune d'Arsy où les gendarmes l'avaient mis en état d'arrestation.

Les membres du conseil de guerre, tenant compte que, pendant un mois, sur le front, Adam s'était vaillamment conduit, ont signé un recours en grâce.

### Le second fils du roi George

LONDRES, 21 novembre (Dépêche de l'Information). — Le prince Albert, deuxième fils du roi George, qui est complètement rétabli, rejoindra sous peu le croiseur sur lequel il est aspirant.

### M. Segers à Paris

M. Segers, ministre des Chemins de fer, de la Marine et des Postes et Télégraphes de Belgique, a retenu à déjeuner aujourd'hui les directeurs des différentes compagnies de chemins de fer, ainsi que M. Broin, directeur au ministère du Commerce.

L'après-midi, M. Segers a visité, rue Monsieur-le-Prince, l'œuvre si intéressante du Vestiaire parisien.

## A l'Académie des Sciences Morales et Politiques

Au début de la séance d'hier à l'Académie des Sciences morales et politiques, M. Bergson, président, donna lecture d'un décret autorisant l'Institut à apporter certaines modifications au règlement en ce qui concerne l'élection des membres associés étrangers.

Une communication de M. Rodocanachi fut lue sur les « Finances pontificales à la fin du quinzième siècle ». A cette époque, comme celui de tous les Etats, le budget pontifical se trouvait toujours dans une situation obérée. La Chambre apostolique se tirait d'affaire par des emprunts à courts termes qui étaient consentis, gratis *pro Deo*, tantôt par de petits employés, tantôt par de hauts fonctionnaires. Le Saint-Siège n'avait pas de trésor monnayé. Il ne possédait que des bijoux, des pierreries que l'on mettait en gage dans les moments de gêne; c'est ainsi que la tiare pontificale passa, pendant de nombreuses années, de prêteur à prêteur. En résumé, les bijoux des papes constituaient leur caisse d'épargne. Ce ne fut qu'au temps de Clément VII que le pape lança des emprunts publics et acquit ainsi un fonds de roulement.

Puis le secrétaire perpétuel annonça que l'auteur du mémoire qui avait obtenu une récompense de 3,000 francs au Concours Odilon Barrot est M. Ernest Champeaux, professeur à la Faculté de droit de Dijon, actuellement lieutenant au 59<sup>e</sup> territorial.

L'Académie tint ensuite une séance secrète et partagea, sur le rapport de M. Morizot-Thibaut, le prix Odilon Barrot (section morale) dont l'objet était « la Responsabilité de l'Etat et des fonctionnaires », entre trois lauréats. A. M. Joseph Barthélémy, agrégé de la Faculté de droit et professeur à l'Ecole des Sciences politiques, échut 2,500 francs; à M. Lacombe, lauréat de l'Académie et du Musée social, 2,000 fr.; et à M. Robert de Nesmes-Desmarests, docteur en droit, 1,500 francs.

Pour le prix du Budget (morale), de la valeur de 2,000 francs, à attribuer en 1918, l'Académie propose comme sujet : « Les lois morales de la guerre. »

## Nouvelles diverses

**PARIS.** — Tué par une automobile. — Avenue Jean-Jaurès, hier après-midi, M. Porchet, âgé de 55 ans, demeurant rue Emile-Augier, au Pré-Saint-Gervais, a été renversé par une automobile de livraison appartenant à MM. Mestre et Blagat, 46, avenue de la Grande-Armée, et conduite par le chauffeur Alexandre Mondard. M. Porchet a été tué sur le coup. Le chauffeur a été consigné à la disposition de M. Rouffaud, commissaire de police du quartier.

**Un manteau de cheminée s'écroule.** — Vers midi, chez M. Ropagnol, 5, rue Saint-Ambroise, le manteau de la cheminée de la cuisine s'est écroulé, couvrant de plâtras la domestique, nommée Kuntz, et les deux enfants de M. Ropagnol. Aucun d'eux n'a été blessé. Une enquête est ouverte sur les causes de cet accident.

**Trafic de décorations.** — Un ancien marchand de cirage, du nom de Louis-Marcel Doucet, avait fondé une association générale des décorés des pays étrangers, 6, place du Combat. En cette circonstance, il s'était fait « connétable Doucet Louis de Chermont, chevalier de Saint-Sébastien, grand-cordon et grand-croix, commandeur de tous les ordres étrangers, etc. ». Il réalisait des bénéfices en offrant des diplômes.

M. Drioux, juge d'instruction, informé du trafic auquel se livrait Doucet, chargea M. Pachot, commissaire aux délégations judiciaires, de perquisitionner au siège de l'association. L'opération fut faite en l'absence du « connétable ». Le magistrat a saisi dès à présent la comptabilité, ainsi que le grand livre sur lequel se trouvent inscrits les titulaires des ordres accordés par l'ancien marchand de cirage.

## La chasse aux maisons allemandes

Après enquêtes judiciaires, M. le président Monier a, en vertu d'une ordonnance, désigné, hier, des séquestres pour les maisons allemandes ou austro-hongroises suivantes :

Auerbach, Aufreicht et Cie, produits chimiques et pharmaceutiques, 31, rue de Paris, à Gennevilliers (M<sup>rs</sup> Malle, huissier); Bauer (Joseph), antiquaire, 37, rue des Martyrs (M<sup>rs</sup> Sedillon, huissier); Bloch (Robert), négociant en plumes, 82, rue Notre-Dame-de-Nazareth et 161, rue du Temple (M<sup>rs</sup> Doré, huissier); Berlin, anciennement Flessmann et Biedel, jouets et articles de Saxe, 51, rue Turbigo (M<sup>rs</sup> Roog, huissier); Cristallerie de Carlsbad, directeur Ludovic Moser, 30, boulevard des Italiens (M. Armand); Flottmann et Cie, 16, rue Duret et 47, boulevard d'Argenson, à Neuilly-sur-Seine (M<sup>rs</sup> Coupa, huissier); Grundt (Albert), négociant, 70, faubourg Poissonnière (M. Asselin); Hess (Conrad), verrerie pour éclairage, 36 et 38, rue Rochechouart, 26, rue du Maroc et 7, rue Charles-Nodier (M<sup>rs</sup> Massigoux, huissier); Hadrich (Willy), brasserie, 19, place du Marché-Saint-Honoré et 247, rue Saint-Honoré (M<sup>rs</sup> Jacqz, huissier); Kühner (Georges), pension de famille, 29, avenue Victor-Hugo (M<sup>rs</sup> Dion, huissier); Kuhn (Jean), liquoriste, 190, rue Saint-Maur (M<sup>rs</sup> Levassort, huissier); Kleiner (Léopold), fourreur, 10, rue Louvois (M<sup>rs</sup> Levassort, huissier); Kissling et Mollmann, commissionnaires en marchandises, 12, rue Martel (M<sup>rs</sup> Legendre, huissier); Myrtill, opticien, 94, avenue de Clichy (M<sup>rs</sup> Legendre, huissier); Schanert (Max), commissionnaire en marchandises, 13-15, rue des Petites-Ecuries (M<sup>rs</sup> Levassort, huissier); Schmoletz (Frédéric), orfèvre-bijoutier, 34, rue Drouot (M<sup>rs</sup> Dion, huissier); Strauss, caoutchoucs, directeur M. Hirschberger, 88, rue Condorcet (M<sup>rs</sup> Jacqz, huissier); Tichauer (Bruno), maroquinier, 56, rue de Paradis (M<sup>rs</sup> Massigoux); Tarnay, commissionnaire en tissus et fourrures, 9, passage Violet (M. Asselin); Taige (Jean), représentant en étoffes et soieries, 24, faubourg Poissonnière et 54, avenue de Neuilly, à Neuilly-sur-Seine (M<sup>rs</sup> Coupa, huissier).

## Morts au champ d'honneur

Les capitaines Hennequin, du 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, tué à la bataille de la Marne le 9 septembre; Alfred Huron, du 39<sup>e</sup> territorial, tué près de Sainte-Menehould, au cours d'une reconnaissance, âgé de soixante ans; Henry Charpentier, du 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, tué dans les Vosges; Denis Brhat, du 1<sup>er</sup> régiment de tirailleurs marocains, chevalier de la Légion d'honneur, tué d'un éclat d'obus dans la Somme. Il est le premier officier des troupes marocaines qui soit tombé en France (le 30 août); Heywang, du 33<sup>e</sup> d'artillerie, tué glorieusement près d'Ypres par un éclat d'obus; Jacques de Béchillon, du 79<sup>e</sup> régiment d'infanterie, tué en Belgique le 15 de ce mois, frère du lieutenant Joseph de Béchillon, tué le 22 août; Albert Rouman-teau, du 99<sup>e</sup> de ligne, tombé glorieusement dans les combats des 24-27 septembre.

Les docteurs Victor Baux, médecin principal de première classe, frappé d'un éclat d'obus à la bataille de Mondement; Henri Chauvet, médecin auxiliaire au 36<sup>e</sup> d'infanterie, décédé à l'hôpital auxiliaire de la rue de la Chaise.

Les lieutenants Le Masne, de l'infanterie, qui a succombé dans un hôpital d'Amiens; Louis Mourier, du 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, fils du commandant et retraité, tué près de Colmar, le 28 août; Charles Richard, du 6<sup>e</sup> territorial, fils du défunt commandant Richard, de la légion étrangère; Joseph Fourcade, du 1<sup>er</sup> hussards, tué à Ypres, le 3 novembre; François Juhelle, des chasseurs à pied, attaché à l'état-major de la 127<sup>e</sup> brigade, tué dans la Meuse, le 20 octobre; Raoul Guéry, du 106<sup>e</sup> d'infanterie, mort des suites de ses blessures à Marseille; Delacroix, du 283<sup>e</sup> d'infanterie, tué alors qu'il examinait à la jumelle les tranchées qu'il devait attaquer; Edouard Saverot, du 119<sup>e</sup> d'infanterie, tué le 15 septembre, dans la Marne; Henri Pigouier, du 55<sup>e</sup> d'infanterie, vocat à Marseille, décédé à l'hôpital de Bayon (Meurthe-et-Moselle); Marcel Chartier, fils du colonel blessé et prisonnier en Allemagne; Paul Perez, du 6<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique, tué en Belgique; Albert Vanney, du quartier général du 14<sup>e</sup> corps, sous-préfet de Baugé, décédé à la clinique Pouchet, à Amiens; Lortillon, du 67<sup>e</sup> d'infanterie, tué à Longuyon.

Les sous-lieutenants Guy de Courbentin, du 1<sup>er</sup> dragons, blessé très grièvement le 14, mort le 16 à Malo-les-Bains, fils du baron et de la baronne Paul de Courbentin; René Hervieu, vingt-six ans, fils de l'ancien député de l'Yonne; Flachot, professeur de première au lycée de Poitiers; Louis Sarraz-Bournet, du 97<sup>e</sup> d'infanterie, fils de l'inspecteur de l'Assistance publique de la Savoie, tué à Dieuze; Roger Denis, tombé glorieusement à l'ennemi le 14 octobre 1914, âgé de vingt et un ans.

François de Feydeau de Saint-Christophe, sous-officier au 353<sup>e</sup> d'infanterie, fils du contrôleur général de l'armée; les adjudants Romatin Verguet, du 42<sup>e</sup> d'infanterie; Romanelli, du 8<sup>e</sup> d'infanterie coloniale, tué à Beaumont, le 27 août.

Le R. P. Maurice Buguet, de la Compagnie de Jésus, mort des suites de ses blessures, le 27 octobre, à l'hôpital de Commercy; le R. P. Gabriel Geroy, les Pères Chartreux, sergent au 238<sup>e</sup> d'infanterie; l'abbé Scot, du diocèse d'Amiens, caporal au 72<sup>e</sup> d'infanterie; l'abbé Alfred Degand, clerc mineur du diocèse d'Arras, caporal au 43<sup>e</sup> d'infanterie, décédé à l'hôpital Saint-Gatien, à Tours.

Le caporal Marcel Pons, du 305<sup>e</sup> d'infanterie, tué à Pontenoy (Aisne), fils du consul de France en Turquie; le sergent Amédée-Jean Mousseau, du 89<sup>e</sup> d'infanterie, tué à Mont-faucon (Meuse), le 18 septembre; Albert Vallant, du 72<sup>e</sup> d'infanterie, fils du docteur, professeur honoraire au Muséum, tué à Cesse, le 27 août; Charles-Ernest Branchet, engagé volontaire au 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, décédé à l'hôpital de Nice, à l'âge de dix-neuf ans; Paul Carthian, du 16<sup>e</sup> territorial, tombé au combat de Courcelles-le-Comte, le 20 octobre.

## BLOC-NOTES

### NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. la duchesse de Vendôme, qui s'intéresse avec une touchante bonté au sort de nos soldats, a visité l'hôpital-école de l'Association des Dames françaises, à Auteuil. L'admirable organisation et la parfaite tenue de cet établissement ont été très remarquées par Son Altesse Royale.

— S. A. R. le duc d'Orléans, qui a servi aux Indes dans l'armée de lord Roberts, n'ayant pu assister aux funérailles officielles à Londres de l'illustre maréchal, est venu à la gare d'Asot saluer la dépouille mortelle de son ancien chef qu'il admirait et aimait cordialement.

### INFORMATIONS

— Le duc de Rohan, député du Morbihan, est cité à l'ordre du jour des armées, pour sa courageuse conduite dans une reconnaissance difficile.

— Le lieutenant Valéry Berthélémy, du 21<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale, blessé trois fois, le 22 août, à Neufchâteau (Belgique), est en voie de guérison et prisonnier à Torgau-sur-Elbe (Allemagne).

Son frère, le maréchal des logis aviateur Berthélémy, blessé en Lorraine, va repartir incessamment pour le front.

— Le poète Raymond Genty, qui servait dans l'un de nos régiments d'infanterie, a été blessé à la jambe, près d'Arras. Il est en bonne voie de guérison, à l'ambulance de l'hôtel Windsor.

— Notre distingué confrère Pierre Plessis est prisonnier dans un camp de Westphalie.

### NAISSANCES

— Mme Jean Rivain, née Bernard de Courville, femme du directeur de la Revue Critique des Idées et des Livres, actuellement lieutenant au 10<sup>e</sup> chasseurs à cheval, a mis au monde une fille qui a reçu le prénom de Mireille. Mme Jean Rivain est la belle-sœur du lieutenant Pierre-Gilbert Carabos, le jeune écrivain tué glorieusement aux combats de la Marne.

— Mme Albert Bloch, née Gougenheim, est mère d'une fille qui a reçu le prénom de Denise.

### NECROLOGIE

— Les obsèques de M. Henri Lorin, décédé 79, rue La-Boétie, auront lieu demain lundi 23 novembre, à midi, en l'église Saint-Philippe-du-Roule, où on se réunira. A l'issue de la cérémonie, le corps sera transporté à Maule (Seine-et-Oise), où un second service sera célébré dans l'église paroissiale, le mardi 24, à 10 heures du matin.

— La Ligue Patriotique des Françaises a fait célébrer vendredi matin, en l'église de la Trinité, un service solennel pour les soldats morts au service de la France.

La cérémonie était présidée par Mgr Odellin, vicaire général du diocèse, directeur des Œuvres diocésaines, qui a donné l'absoute.

La messe a été dite par un vicaire, M. l'abbé Robert. Le chanoine Poulin, curé de la paroisse, a prononcé le panégyrique des glorieux défunts.

On annonce la mort du docteur Chambige, sénateur du Puy-de-Dôme, vice-président du conseil général et maire de Pont-du-Château.

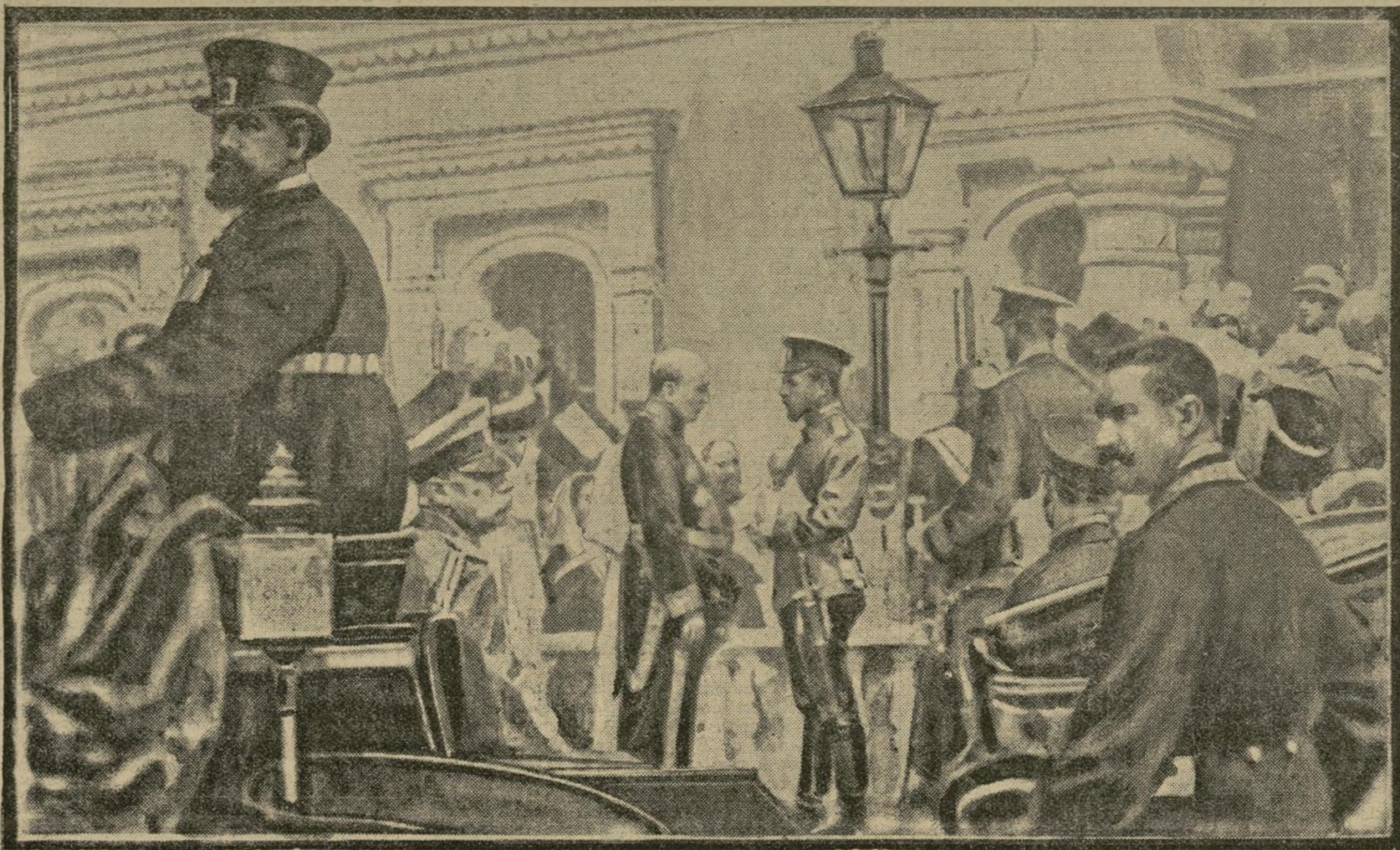
— M. André de Genevraye est décédé au château des Auberts, le 19 novembre, dans sa cinquante-quatrième année. Il avait épousé Mlle de Coniac.

— Mme Léger, grand-mère de Mme Clouet-Warot, vient de décéder.

MARGIGNAC.



## Le tsar et notre ambassadeur à Moscou



Pendant leur récent séjour à Moscou, les souverains russes reçurent au palais impérial les corps constitués de la ville et les hauts dignitaires. Notre ambassadeur à Pétersbourg, M. Paléologue (1), fit le déplacement et alla rendre visite à l'empereur (2). On les voit ici s'entretenant devant le palais.

## Deux hussards de la Mort tués



Alors qu'il occupait une ferme dans un village de l'Est, un détachement de hussards de la Mort fut surpris par une compagnie de nos fantassins. Sous le feu de ces derniers, les cavaliers allemands fuirent rapidement, abandonnant plusieurs des leurs sur le terrain.



# Les Ephémérides de la guerre

DU 14 AU 20 NOVEMBRE

## SAMEDI 14 NOVEMBRE

Les tentatives d'offensive allemande restent sans résultats.

EN BELGIQUE, une attaque allemande contre la grande tête de pont de Nieuport a échoué. Diverses tentatives d'offensive ennemie dans la région à l'est et au sud-est d'Ypres ont été arrêtées, avec de grosses pertes pour les Allemands. Aux environs de Bixchoote, nous avons progressé d'un kilomètre vers l'Est.

ENTRE LE CANAL DE LA SAËE ET ARRAS, nos troupes ont repoussé deux tentatives de l'ennemi.

DANS LA RÉGION DE LASSIGNY et dans celle de l'Aisne, jusqu'à Berry-au-Bac, les Allemands ont attaqué sans succès.

EN ARGONNE, l'ennemi a vainement essayé de reprendre le Four de Paris et Saint-Hubert.

AUTOUR DE VERDUN, également, plusieurs offensives partielles de l'ennemi ont été arrêtées par le feu de notre artillerie avant que le mouvement en avant de l'infanterie ait pu se déclencher.

LES RUSSES continuent à progresser en Prusse orientale et avancent en Galicie, où ils ne rencontrent aucune résistance.

## DIMANCHE 15 NOVEMBRE

Les Allemands sont repoussés sur la rive droite de l'Yser

AU NORD, A L'EST ET AU SUD D'YPRES, toutes les attaques ont été repoussées avec des pertes considérables pour les Allemands. En résumé, tous les efforts faits par les Allemands ces jours derniers n'ont abouti qu'à la prise du village en ruines de Dixmude, dont la position isolée sur la rive droite du canal rendait la défense difficile.

L'ENNEMI A ÉTÉ REJETÉ sur la rive droite du canal de l'Yser.

AU SUD DE BIXSCHOOOTE, nous avons repris un petit bois qui avait été perdu à la suite d'une attaque de nuit.

LES TROUPES RUSSES s'avancent dans la direction de Cracovie et à travers les Karpathes.

LA FÊTE DU ROI ALBERT DE BELGIQUE a donné lieu, à Paris et en province, à diverses manifestations de sympathie.

LE MARÉCHAL ANGLAIS LORD ROBERTS est mort d'une pneumonie contractée à son arrivée en France.

## LUNDI 16 NOVEMBRE

Au sud de Bixchoote, un régiment allemand a été complètement détruit.

LE LONG DU CANAL DE L'YSER, de Nieuport jusqu'en amont de Dixmude, simple canonnade. De nouvelles inondations ayant été tendues, le terrain immergé se prolonge actuellement au sud de Dixmude jusqu'à 5 kilomètres au nord de Bixchoote. Les forces ennemies qui avaient tenté de franchir le canal, entre la région de Dixmude et celle de Bixchoote, ont toutes été refoulées au delà des ponts.

AU SUD-EST D'YPRES, d'autres attaques des Allemands ont été repoussées. Nous avons de notre côté pris l'offensive et reconquis quelques points d'appui, dont l'ennemi avait pu se rendre maître il y a quelques jours.

ENTRE LA LYS ET L'OISE, opérations de petites unités et progrès partiels de nos travaux d'approche.

DANS L'ARGONNE, Saint-Hubert a été encore attaqué sans succès par les Allemands.

DANS LA RÉGION DE SAINT-MIHIEL, l'ennemi a échoué dans un coup de main tenté sur le bois d'Apremont.

A SOLDAT, en Prusse orientale, la bataille continue avec acharnement.

L'INVESTISSEMENT DE PRZEMYSL, en Galicie, est absolu.

LES FORCES BRITANNIQUES ont occupé les forts de Cheik-Said, au sud de la mer Rouge.

## MARDI 17 NOVEMBRE

Les Allemands reculent, en Prusse orientale, vers le front Gumbinen-Angerburg.

SUR LE FRONT DE LA VISTULE ET DE LA WARTA, les combats revêtent le caractère d'une grande bataille.

A NIEUPORT, DEVANT DIXMUDE ET DANS LA RÉGION D'YPRES, la canonnade a repris plus violente que dans les jours précédents. Sur le canal, au sud de Dixmude, l'action de notre artillerie a arrêté les travaux qu'exécutaient les Allemands pour s'opposer à l'inondation. L'ennemi a dû évacuer une partie de ses tranchées, atteintes par l'eau. Deux attaques d'infanterie allemande, l'une au sud de Bixchoote, l'autre au sud d'Ypres, ont échoué. De notre côté, nous avons marqué des progrès entre Bixchoote et le canal.

SUR L'AINA, des fractions allemandes qui avaient essayé de passer la rivière à proximité de Vailly, ont été refoulées ou détruites. Sur nos positions de la rive droite, en amont de Vailly, violente canonnade. Quelques obus sont encore tombés sur Reims.

EN ARGONNE, nous avons fait sauter, à la mine,

un certain nombre de tranchées allemandes.

DANS LES HAUTS DE MEUSE, au sud de Verdun, nous avons avancé sur plusieurs points.

DANS LA RÉGION DE SAINT-MIHIEL, nous nous sommes emparés des premières maisons du village de Chauvencourt (casernes de la garnison de Saint-Mihiel). Ce village constitue le seul point d'appui encore tenu par les Allemands sur la rive gauche de la Meuse, dans cette région.

UN ZEPPELIN, chassé par la tempête, est tombé près de la frontière allemande, en Hollande, et a été détruit.

LES AUTRICHIENS ont subi des pertes considérables dans les derniers combats contre les Serbes, en Herzégovine.

## MERCREDI 18 NOVEMBRE

Une grande bataille se livre, à Soldau, entre Russes et Allemands.

DE LA MER DU NORD A LA LYS, le front a été assez activement bombardé, notamment à Nieuport et à l'est et au sud d'Ypres. Près de Bixchoote, les zouaves, chargeant à la baïonnette, ont brillamment enlevé un bois dit puté depuis trois jours entre l'ennemi et nous. Au sud d'Ypres, une offensive de l'infanterie ennemie a été refoulée par nos troupes. L'armée anglaise a également maintenu son front.

DANS LA RÉGION DE CRAONNE, notre artillerie a pris, en plusieurs fois, l'avantage sur les batteries ennemies.

LE BOMBARDEMENT DE REIMS a continué.

DANS LA RÉGION DE SAINT-MIHIEL, les Allemands ont fait sauter la partie ouest de Chauvencourt qu'ils avaient minée.

EN ALSACE, les bataillons de landwehr envoyés dans la région de Sainte-Marie-aux-Mines ont dû être ramenés en arrière, ayant perdu la moitié de leur effectif.

LE CONSEIL DES MINISTRES a décidé la radiation des Allemands de l'ordre de la Légion d'honneur.

## JEUDI 19 NOVEMBRE

Entre l'Oise et l'Aisne, les Allemands ont essayé vainement de reprendre Tracy-le-Val

A TRACY-LE-VAL, l'ennemi, parvenu jusqu'au carrefour central de la localité, a été refoulé par une vigoureuse riposte de nos contingents algériens.

AU NORD, la journée a été marquée par une recrudescence d'activité de l'artillerie ennemie, particulièrement entre la mer et la Lys. Il n'y a pas eu d'attaque d'infanterie.

DANS L'ARGONNE, nous avons maintenu nos positions.

UN AVION ALLEMAND, qui a atterri dans nos lignes près de Reims, a été capturé avec les deux officiers qui le montaient.

A ORCHAVA ET A OPRONOVATZ, les Autrichiens ont été repoussés par les Serbes avec de grandes pertes.

## VENDREDI 20 NOVEMBRE

On constate sur tout le front une certaine accalmie.

ABSENCE PRESQUE TOTALE d'attaques d'infanterie ennemie; les attaques d'artillerie ont été beaucoup moins violentes que la veille.

AU NORD, le temps a été très mauvais; il a neigé.

TOUTE LA RÉGION DU CANAL DE L'YSER, à l'est de Dixmude, est envahie par l'inondation.

DEVANT RAMSCAPPELLE, on a retiré de l'eau deux mortiers de 165 abandonnés par les Allemands.

CANONNADÉ assez intense au sud d'Ypres.

DANS L'ARGONNE, trois vigoureuses attaques d'infanterie ennemie ont été repoussées.

A NOTRE AILE DROITE, les Allemands ont réoccupé la partie détruite de Chauvencourt.

PLUS A L'EST, nous avons fait quelques progrès.

APRÈS UN COMBAT DANS LA MER NOIRE, le *Geben* s'est enfui, mis hors de combat.

LE BLOCUS DE PRZEMYSL se resserre de plus en plus; les Russes se sont emparés des tranchées avoisinant la place.

## La collection d' "Excelsior"

C'est le document le plus complet sur l'histoire de la guerre.

Nous ne pouvons plus assurer l'envoi de COLLECTIONS COMPLETES qu'à partir du 1<sup>er</sup> août, y compris notre numéro spécial hors série paru à Toulouse le 20 septembre, dont nous avons fait faire un nouveau tirage.

Joindre à toute demande 40 centimes par numéro pour la France et 20 centimes pour l'étranger.

Nous pouvons encore accepter de faire remonter au 15 août la date de départ des abonnements, quelle qu'elle soit la durée, et assurer l'envoi des numéros parus depuis cette date, mais la collection du 1<sup>er</sup> au 15 août est presque complètement épuisée.

# Les bonnes idées

## Celles des journaux

### Plus de jouets allemands

On a déjà dit et redit qu'il fallait livrer à l'Allemagne une guerre sans merci sur le terrain économique. Dans cet ordre d'idées, la *Presse* invite les Français à se mettre à l'œuvre pour fabriquer, avec le goût qu'on leur connaît, des jouets qui remplaceront partout le jouet allemand.

On ne détruit que ce qu'on remplace.

Remplacez le jouet allemand... Pas demain, tout de suite... car la vente de Noël approche.

Les mains vigoureuses de vos maris, de vos fils, de vos frères, repoussent l'Allemand qui se cramponne à notre sol.

Que vos mains fines et habiles les aident à rendre la défaite plus absolue.

— Soldat, frappe au visage ! C'est Jules César. Femme, frappe à la poche du Boche !

Femme, aie la foi !... Et voilà cet article lu, toi qui fais de si jolis chapeaux... qui chiffonnes si gentiment toute chose, cherche dans ton cœur patriote de maman une idée claire et jolie... Réalise-la !... Et qu'à Noël la France tende partout des jouets de victoire au monde enfin débarrassé !

## Celles de nos lecteurs

### Pour renseigner l'Allemagne

Nous avons publié dernièrement une lettre proposant de faire jeter en Allemagne, par nos aviateurs, des milliers de journaux qui renseigneraient les Boches sur ce qu'on leur cache avec soin. Cette idée a reçu l'approbation d'un grand nombre de lecteurs, qui nous ont écrit en l'accommodant de vingt façons : c'est ainsi que M. Mespiès voudrait qu'au lieu de journaux on distribue du haut des airs une brochure en langue allemande qui préciserait les véritables conditions dans lesquelles s'est engagée la guerre et révélerait aux mangeurs de choucroute l'isolement de l'Allemagne devant l'Europe coalisée.

M. Marcel Angot, tout en trouvant cette propagande excellente, exprime l'opinion que l'on pourrait au moyen de petits ballons dans le genre de ceux que les magasins de nouveautés ont l'habitude de donner à titre de prime; il suffirait de promettre à qui veut favorable pour lâcher des centaines de ces ballons, qui iraient tout droit porter la vérité en Allemagne. C'est également la manière de voir d'un lecteur de Lyon et du vaillant soldat qui, blessé sur les bords de la Meuse, achève de se rétablir dans un hôpital du Midi, où sa distraction favorite est la lecture d'*Excelsior*.

Mais il y a aussi les montgolfières que M. Votrin du Motel propose d'utiliser pour cette distribution à la place des aéroplanes qui ont autre chose à faire.

La montgolfière, nous écrit-il, est facile à fabriquer, à transporter, et avec une boîte de paille et un bidon d'alcool, on la fait partir d'où l'on veut, quand on veut. Or, la montgolfière peut être transformée très simplement en véritable distributeur automatique. Voici comment :

Imaginons une montgolfière de dimensions moyennes pouvant enlever 100 kilos de charge utile et supposons que ces 100 kilos s'en représentent par 50.000 de nos brochures ou journaux. Nos brochures seront attachées avec des ficelles par paquets de 1.000. Nous aurons donc 50 paquets. Une mèche d'allumette, que nous enflammerons au moment du départ, placée au dessous et venant, à tour de rôle, brûler les ficelles de chacun de ces 50 paquets, permettra, à chaque fois, d'éparpiller sur le sol 1.000 brochures — ce qui attirera l'attention. Certes il y en aura qui tomberont dans des champs, sur des forêts, et qui seront perdues, mais il en tombera aussi sur des routes, sur des villages, sur des villes et cela jusque dans les régions les plus lointaines de l'Allemagne. Or, calculons que 100 montgolfières lâchées par jour, dans ces conditions, de notre front, représenteraient 5 millions de brochures. C'est mieux que ce que pourraient accomplir nos aéroplanes.

### Le Noël du soldat

Deux « petites sœurs », Simone et Marguerite V..., nous adressent d'Arcachon une charmante lettre que le manque de place nous empêche, à notre grand regret, de publier, mais dont nous retiendrons l'essentiel.

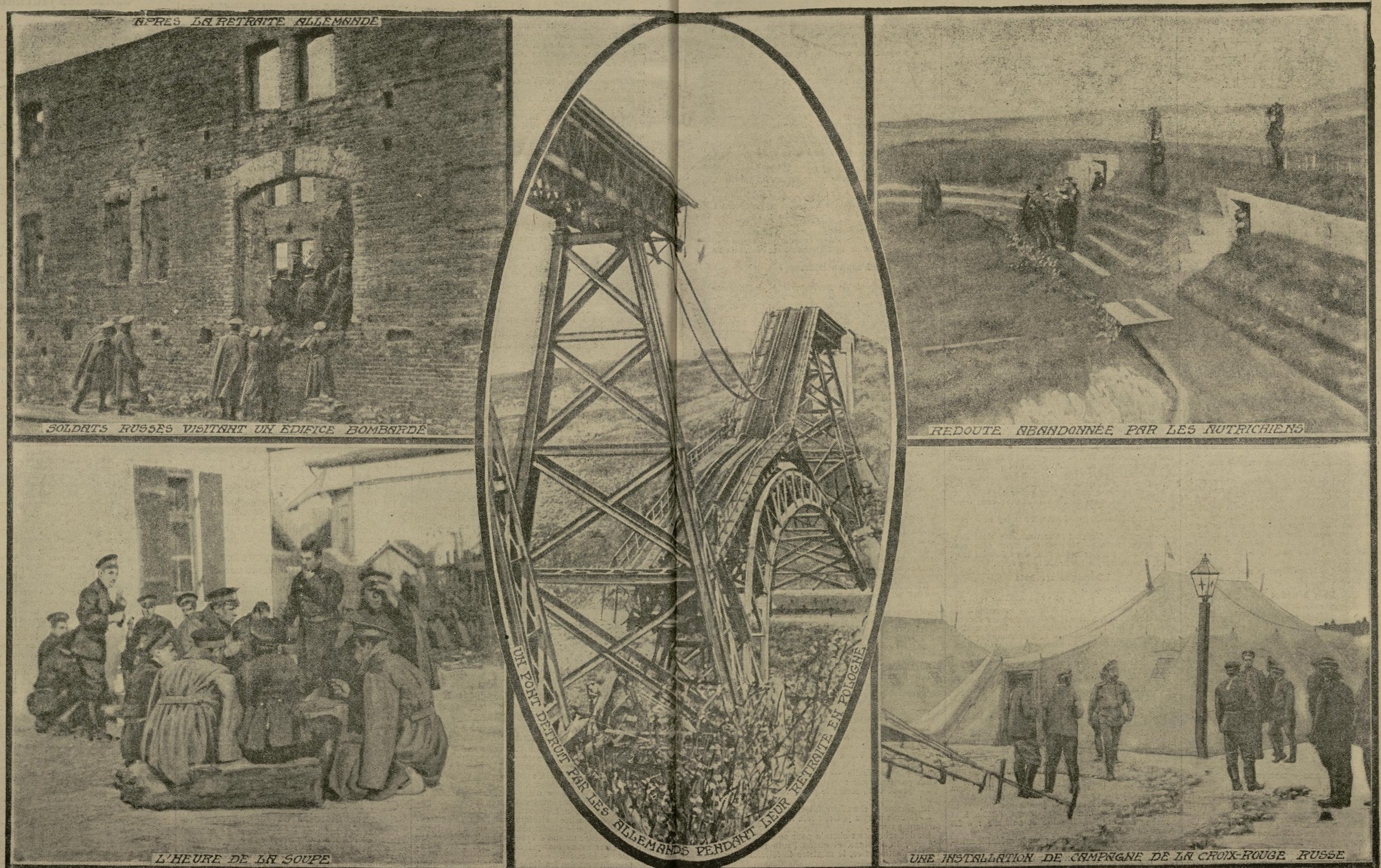
Songeant aux privations de toutes sortes qu'endurent si vaillamment « nos braves soldats », elles voudraient que tous les non-combattants leur témoignassent leur reconnaissance en leur offrant « un cadeau » pour la Noël. Mais laissons la parole à nos aimables correspondantes :

Toutes les Françaises auront à cœur de donner leur obole pour remplir le sabot de Noël de nos chers petits soldats et leur procurer un peu de joie ce jour-là. Chaque petit paquet pourrait contenir : thé, saucisson ou rillettes ou jambon, sucre, conserves de thon, ou du chocolat tant demandé, des cigarettes ou du tabac, de la bougie (très réclamée aussi) et une petite bouteille de cognac.

Si cette idée du « Noël du Soldat » est réalisée, nous nous inscrivons d'avance comme donatrices.



# La marche des armées russes en Pologne



La marche des armées russes en Pologne est pleinement couronnée de succès. Depuis plusieurs jours déjà, les combats ont revêtu dans cette région un caractère extrêmement acharné et ont généralement présenté d'incessantes alternatives d'offensive et de défensive. Les chemins de fer et les ponts abandonnés par les troupes austro-allemandes sont nombreux, et déjà plusieurs positions importantes sont entre les mains de nos alliés. Les masses russes se portent toujours en avant et bousculent partout l'ennemi, qui éprouve des pertes considérables.



# LA GUERRE ANECDOTIQUE

## La prise de Mélé-Cass

Du Figaro :

Une délicieuse anecdote qu'un jeune élève de Chaptal, en pension en Allemagne et retenu comme prisonnier civil à Donaueschingen, a pu faire parvenir à sa famille :

Tous les jours, un Allemand lui annonce des victoires allemandes : Orléans est pris, Tours est pris, et aussi Toulouse ou Marseille ! Le potache est tout de même inquiet.

Il veut savoir :

— Et Mélé-Cass, dit-il ? Avez-vous pris Mélé-Cass ?

L'Allemand, après un instant de réflexion :

— Oui : Mélé-Cass est pris — et même les forts !

A partir de ce moment, le pauvre prisonnier a été rassuré.

## Une goujaterie du kronprinz

Du Combat périgourdin :

Un soldat du ...<sup>e</sup> régiment d'artillerie à pied adresse à un de ses amis une lettre relative à l'attitude du kronprinz :

« Avant de terminer, dit-il, je veux vous citer une petite anecdote à ajouter aux nombreuses qui ont trait au kronprinz. Elle a pour mérite d'être authentique.

« De passage dans un village de la Meuse, il descend à la maison du maire, lequel est sous-officier dans une batterie. Avisant sa fillette, laquelle a huit ans, il lui demande :

« — Eh bien, petite, où est ton père ?

« L'enfant lui répond :

« — Il est soldat à Verdun.

« Sur quoi l'autre reprend :

« — Dans ce cas, nous avons tous les soldats qui étaient à Verdun, ton père comme les autres.

« Sur ce, l'enfant éclate en sanglots.

« Sans commentaire. Je tiens le fait du père de l'enfant. »

## Une partie de football

Extrait d'une lettre adressée à l'Auto par un de ses collaborateurs :

Nous étions observés par un ballon, une « saucisse », comme on appelle ça ici, leurs ballons en ayant la forme. A 5 heures, la « saucisse » descend et les pruneaux s'arrêtent. On sort, et, pour se dégourdir les jambes, le lieutenant propose une partie de football.

Un vieux képi, de la taille dedans, une cravate autour, et on joue. Le lieutenant jouait avant dans une équipe et il joue bien l'animal. Tout à coup, arrive le commandant, un tout neuf qui vient de Rennes. Il nous prie de continuer. Tout de suite après arrive en sifflant une de ces marmites « pépère ». Le commandant, par habitude, dit au lieutenant : « Mais ils vous tirent dessus ? » Et un homme répond : « Mais non, ils sifflent les frites. » Et on continue.

Le commandant a trouvé que le moral était excellent. J'te crois !

## Le « bénéfice »

De la Tribune de Genève :

M. Joly, de Bellegarde (Gard), soldat au ...<sup>e</sup> régiment d'infanterie, avait été grièvement blessé, en Lorraine, dans les premiers jours de septembre, et, malgré tous les soins qu'on lui prodigua, il fut nécessaire de lui couper la jambe gauche.

Guéri rapidement, grâce à la vigueur de son tempérament soutenu par un excellent moral, le glorieux mutilé est rentré ces jours derniers dans sa famille.

Comme il passait à Nîmes, où il est fort connu, ses amis ont tenu à lui serrer la main.

— Ah ! mon pauvre Joly ! dit l'un d'eux en le voyant.

Mais Joly le rabroua vertement :

— Je ne veux pas qu'on me plaigne. J'avais fait, en partant, le sacrifice de ma vie ; je n'ai laissé là-bas qu'une jambe ; le reste, c'est du bénéfice !

## Une bonne « zwanze »

Du Petit Parisien :

La « zwanze » est à l'esprit bruxellois ce que la blague est à l'esprit parisien. Nos frères du Brabant la manient en maîtres, témoin l'authentique anecdote suivante, dont le héros est le bourgmestre Max et la victime Sa Très Haute Noblesse M. le maréchal von der Goltz !

Quelque temps après l'arrivée à Bruxelles du réorganisateur — si j'ose dire — de l'armée turque, celui-ci fit appeler le bourgmestre Max dans son cabinet :

— Monsieur le bourgmestre, dit von der Goltz, la ville a été frappée d'une contribution de guerre dont elle n'a pas encore payé un centime. Je vous ordonne de verser le premier échelon de cette

indemnité — c'est-à-dire au moins — millions — en or, dans un délai de quarante-huit heures.

— Monsieur le maréchal, répondit M. Max, dont l'œil pétillait de gaieté, vous serez « béi... »

Le jour même, le bourgmestre fit appeler tous les chefs de district de son département et leur donna, à ce sujet, de précises instructions. Il faut croire que celles-ci n'avaient rien que de joyeux, car, quand M. Max les eut détaillées, un formidable éclat de rire fit retentir le bureau.

Les quarante-huit heures du délai accordé étant écoulées, le bourgmestre de Bruxelles se fit annoncer chez le maréchal von der Goltz. Quatre employés de l'hôtel de ville le suivaient, ployant sous le poids d'énormes paquets.

— Monsieur le maréchal, dit M. Max, voici la somme demandée.

Von der Goltz déchira l'enveloppe de l'un des paquets, en sortit une liasse de papiers et l'examina. Puis, blême de colère :

— Comme avez-vous l'audace ?... s'écria-t-il... Je vous ai réclamé de l'or et vous m'apportez des bons de réquisitions de l'armée allemande ! Vous vous moquez de moi, monsieur.

— Ces bons ne sont-ils pas emboursables ? demanda M. Max, de son air le plus naïf.

— Evidemment, répondit le maréchal... Mais...

— Mais, dit M. Max, les officiers qui les signèrent m'ont déclaré que c'était de l'or en barre. Je vous rend cet or. Que pouvez-vous exiger de plus ?

Et, tout content de la réussite de sa joyeuse « zwanze », le bourgmestre de Bruxelles laissa là, pantoflé de colère, mais fort quinquard, Sa Très Haute Noblesse M. le maréchal von der Goltz.

Il est vrai que quarante-huit heures après, M. Max se voyait arrêter et expédier à la forteresse d'Ingolstadt... Sans aucune élégance, le maréchal prenait sa revanche.

## Un de trop

Du Progrès de Lyon :

Un fantassin belge raconte :

Mes camarades motocyclistes, leur service d'estafette terminé, partaient sur les routes à la recherche de patrouilles de uhlans, et descendaient quelques-uns à coups de mousqueton et revenaient à l'état-major de la division, chargés de lances et de casques. Un de nos motocyclistes, W..., défilait, parmi ses frères d'armes, le record des éclaireurs ennemis descendus. A ce sujet, G... raconte une anecdote un peu brutale, mais amusante. Au tournant d'une route, W... se trouve face à face avec un cycliste prussien qui, épouvanté, met pied à terre et lève les mains au ciel, en criant :

— Une femme, quatre enfants !

W... s'approche, revolver au poing :

— A propos, mon ami, combien êtes-vous donc, dans votre armée ?

— Six millions, répond notre Prussien en ren-gorgeant.

— C'est bien fâcheux pour vous, car dans l'armée belge, nous ne sommes que deux cent cinquante mille ; tout compte fait, vous êtes de trop.

Et, froidement, il lui brûla la cervelle.

## L'héroïque acrobate

De l'Intransigeant :

C'est un artiste forain de Lyon, nommé Durez et qui, au cirque, s'appelle Williams et remplit les rôles de clown. Il a pris l'habitude d'imiter l'accent anglais ; il dit : « ma capitaine, ma lieutenant ». Ses camarades l'appellent « le Saltinbanque », ce qui le fâche. « Je suis un artiste et pas un saltinbanque ». L'autre jour, dans un village de la Somme, les soldats de sa compagnie étaient mitraillés par l'ennemi invisible.

« S'il y avait un observateur un peu dégourdi qui voulait bien grimper sur la cheminée qui est là-bas, on saurait où sont les « Boches », dit un capitaine.

Durez s'approche et dit simplement : « Moà, je veux bien aller. »

Il enlève son sac, ses souliers, et le voilà qui grimpe comme un chat. Arrivé dans le haut, il nous renseigne sur la position allemande et, malgré la grêle de balles autour de lui, il tire de son mieux sur les Allemands, inconfortablement installé d'ailleurs sur un « mitron ».

Tout à coup, il lâche son arme, pique une tête... On se précipite vers lui, on le croit mort. Alors, d'un saut léger, croisant sa jambe gauche sur sa jambe droite, les deux mains levées, l'index à la hauteur des oreilles, il salue et annonce : « Le Saute de la Mort. »

Et, le soir, il était proposé pour la médaille militaire.

## Les poissons voyageurs

Du Courrier de l'Armée (belge) :

Pendant le siège d'Anvers, un garde bourgeois bruxellois, nommé Max, était de service place Poelaert. Près de lui veillait, l'arme au pied, un gros, grand et lourd Mecklembourgeois. Frisant ses moustaches et s'avancant à pas comptés, notre

garde s'approche du Teuton. La conversation s'engage.

Max prend tout à coup un air mystérieux et jette un regard circospect à la ronde, puis s'adresse à la sentinelle : « Si vous me promettez d'être discret, je vais vous confier un secret. » — « Je serai muet comme une carpe », répondit le soldat de Guillaume.

« Hé bien, le maréchal von der Goltz, qui a fait confisquer tous les pigeons voyageurs pour éviter les correspondances avec Anvers, est roulé par les Bruxellois. Ceux-ci possèdent dans l'aquarium de l'avenue Louise une grande quantité de poissons de mer. Quand ils ont une communication importante à faire à Anvers, ils attachent une dépêche dans un petit sac en caoutchouc à la queue d'un poisson, puis vont le lâcher dans la Senne. Ce poisson retourne infailliblement à la mer, donc il passe par Anvers. Là, on l'attrape au passage et on prend communication de la dépêche. Sur tout n'en dites rien », ajoute notre garde en s'en allant.

Après un instant de réflexion, notre Mecklembourgeois se dirige vers le poste où se trouvait son lieutenant, en se frottant les mains et en rêvant à une croix de fer.

Deux minutes après il sortait du poste l'air pe-naud en se frottant cette fois autre chose que les mains, à la grande joie du garde qui, embusqué derrière un coin de rue, attendait les résultats de sa révélation.

## L'espion démasqué

Du Gaulois :

On nous signale la courageuse et intelligente initiative d'un annexé, dont seule la crainte de représailles sur sa famille, restée à Sarreguemines, nous empêche de citer le nom.

Ayant été obligé de faire son service en Allemagne, ce jeune homme dut rejoindre son corps et entrer en France dans les rangs ennemis.

Aussi, profitant de la première occasion, ce bon Français n'hésita pas une seconde à jeter bas son odieux uniforme et à s'engager immédiatement dans notre armée. Blessé peu de temps après, il obtint, convalescent, la permission de venir voir ses parents parisiens.

Comme il passait, il y a quelques jours, sur un de nos grands boulevards, il vit assis à la terrasse d'un café un lieutenant d'artillerie.

N'ayant pas encore pris l'habitude du salut français, il porta, machinalement, à son képi, la main à la façon allemande. Aussitôt, il allait rectifier ce geste insolite lorsqu'à sa profonde stupéfaction, le lieutenant lui rendit, à peu près de la même manière, son salut, sans faire la moindre observation. Cette mansuétude, au bout d'une minute, lui parut tellement extraordinaire qu'il revint sur ses pas.

Avisant même un gardien de la paix, notre soldat lui fit part de ses soupçons, en le priant de demander à l'officier en question, sous un prétexte quelconque, son identité. Le représentant de la force publique ne put naturellement, en raison de la qualité du lieutenant, obtempérer à ce désir.

Alors, décidé à tout risquer lui-même, le courageux militaire, traversant la terrasse, heurta volontairement et avec tant de violence son supérieur qu'un violent scandale s'en suivit.

C'est tout ce que voulait notre soldat, qui fut conduit au poste, en même temps que son adversaire. Là, on dut s'expliquer. Le pseudo-officier d'artillerie n'était qu'un espion allemand !

Une prolongation de congé a été accordée à ce courageux et intelligent annexé, dont la permission portait cette remarquable mention : « A contribué à l'arrestation d'un espion. »

## La consigne

Du Figaro :

Dernièrement, M. Augagneur qui, la veille, avait inspecté le port de Toulon, quittait la ville en automobile et, accompagné de M. le capitaine de vaisseau Salaün, son chef de cabinet, se dirigeait vers Aix. Tout à coup, au pont de l'Escaillon, un factionnaire lui barre le passage.

— Avez-vous un laissez-passer ?

On n'y avait pas songé. M. Augagneur crut résoudre la difficulté en se nommant :

— Je suis M. Victor Augagneur, ministre de la Marine.

Mais la sentinelle — un territorial — ne se laissa pas émouvoir :

— Quand vous seriez le pape, vous ne passerez pas !

Et, comme le chauffeur faisait mine d'avancer : — Bougez pas, ou je tire ! cria le territorial en le mettant en joue.

On dut rebrousser chemin pour se mettre en règle avec la consigne, et quand l'auto repassa devant le factionnaire, le ministre le félicita d'avoir fait son devoir.

Afin d'éviter tout retard, prière de vouloir bien adresser toute la correspondance concernant le journal et tous les envois d'argent à l'administrateur d'« Excelsior », 88, Champs-Élysées, Paris.



# POUR SUIVRE LES COMMUNIQUÉS



LE FRONT DE L'ARMÉE FRANCO-ANGLO-BELGE



LE FRONT DE L'ARMÉE RUSSE

A l'aide de ces deux cartes, sur lesquelles nous avons fait figurer tous les noms mentionnés dans les derniers communiqués officiels, nos lecteurs pourront facilement suivre les opérations qui se déroulent sur les deux principaux théâtres de la guerre. Nous avons tenu, en éliminant un certain nombre de noms situés dans les régions étrangères à la ligne de front, à rendre plus facile la lecture de ces cartes.



## LES SPORTS

### Comités d'Éducation physique

#### Comité de la région de Paris

##### Marche Paris-Versailles

C'est ce matin, à 8 heures, qu'aura lieu, au vélodrome du Parc des Princes, le départ de la marche Paris-Versailles et retour, organisée par le comité d'Éducation physique de la région de Paris.

L'itinéraire passe par Boulogne-sur-Seine, le pont de Saint-Cloud, la côte de Saint-Cloud, Montretout, Ville-d'Avray, la côte de Picardie et l'avenue de la Reine, à Versailles. Retour à Paris par la même voie et dislocation devant le vélodrome du Parc des Princes, vers 4 heures de l'après-midi.

Les participants de cette course sont priés d'apporter un maillot de rechange et une serviette. Chacun devra pourvoir à son déjeuner.

##### AUTOMOBILE

##### Les engagés volontaires automobilistes

Les hommes non appelés appartenant à toutes classes antérieures à 1906, qu'ils soient réformés ou non, services auxiliaires ou autres, peuvent se présenter au 13 de la rue Lacordaire, où l'on accepte les engagements de tout conducteur d'automobile muni de son permis de conduire.

Après un examen, dit examen militaire (qui ne constitue pas à proprement parler un examen et ne donne droit à aucun brevet), les engagés acceptés sont habillés et affectés par les soins des bureaux de la rue Lacordaire aux divers services automobilistes de l'armée.

Se présenter avec pièces justificatives, permis de conduire, etc.

##### Dans les usines automobiles

Toutes les usines automobiles sont actuellement mobilisées : dans la plupart, on fabrique des bombes et des pièces pour avions. Certains constructeurs ont des commandes importantes de châssis de « poids lourds » destinés aux transports ou aux mitrailleuses.

##### CROSS-COUNTRY

##### Coupe scolaire de l'U.S.F.S.A.

Désireuse de continuer à favoriser le développement des sports scolaires, l'U.S.F.S.A. a décidé de créer pour la saison 1914-1915 une coupe de cross-country réservée exclusivement aux membres des associations scolaires. Cette coupe, dont nous publierons le règlement, se disputera aux dates suivantes :

29 novembre : parcours de 8 kilomètres scratch ; — 13 décembre : course sur route par relais fixes de quatre coureurs ; — 27 décembre : parcours sur route et bois de 10 kilomètres scratch ; — 10 janvier : course sur route scratch (quatre coureurs), engagements illimités ; — 24 janvier : parcours de 10 à 12 kilomètres handicap secret ; — 7 février : parcours de 15 kilomètres scratch ; — 21 février : parcours sur 15 kilomètres handicap ; — 7 mars : parcours de 16 à 18 kilomètres scratch.

##### CYCLISME

##### Brevet militaire de l'U.V.F.

L'épreuve des 50 kilomètres remplacée par une sortie d'entraînement. — L'épreuve de 50 kilomètres pour l'obtention

du brevet militaire de l'U.V.F., annoncée pour aujourd'hui dimanche, est remise à une date ultérieure et remplacée par une sortie d'entraînement sur la même distance, avec exercices en campagne, comptant pour l'obtention du brevet de cycliste combattant, délivré par notre Fédération à tous ceux qui suivent ses cours d'instruction militaire.

Rendez-vous général, comme d'habitude, à 8 h. 30 du matin, dans la cour du Carrousel, devant le pavillon Sully. Les jeunes gens sont invités à emporter leur déjeuner.

##### Les Six Jours de New-York

Le 21 novembre, à 2 heures du matin, les six équipes de tête avaient couvert 2.390 milles.

Clark-Root et Lawrence-Magin sont à un tour en arrière. Walthour-Halshead ont couvert 2.389 milles et 5 tours ; Mitten-Anderson, 2.388 milles et 8 tours ; Thomas-Hanley, 2.388 milles et 4 tours ; Piercey-Hansen, 2.388 milles et 1 tour.

Le record précédent était de 2.372 milles et 6 tours.

##### AU RACING-CLUB DE FRANCE

Le comité a décidé de reprendre la pratique du hockey, qui avait été arrêtée momentanément, et demande aux racingmen de bien vouloir s'inscrire au siège du club, 14, rue Duphot.

Les matches de dimanche sont :

Rugby. — Équipe première du R.C.F. contre C.A. XIV (1), à 2 h. 30, terrain de Colombes. Rendez-vous terrain de Colombes.

Équipe seconde du R.C.F. contre P.U.C. (4), à 2 h. 30, à Colombes, terrain du club. Rendez-vous aux joueurs, à 1 heure, gare Saint-Lazare.

Équipe troisième du R.C.F. contre Stade Français (3), à 1 heure, à la Faisanderie (terrain du S.F.). Rendez-vous aux joueurs, à 11 h. 5, gare Saint-Lazare.

Association. — Équipe première du R.C.F. contre C.A. Enghien (1), à 2 h. 30, à Colombes. Rendez-vous aux joueurs, à 1 heure, gare Saint-Lazare.

Équipe seconde du R.C.F. contre C.A. d'Enghien (2), à 2 h. 30, à Eaubonne (terrain du C.A.E.). Rendez-vous aux joueurs, à midi 45, gare du Nord.

Cross-country. — Entraînement à 9 h. 30, chez Texier, 1, avenue du Palais, à Saint-Cloud, sur le parcours de dimanche dernier.

AVIS IMPORTANT. — Tous les racingmen sont priés de se munir d'une photo pour la licence.

##### FOOTBALL RUGBY

##### La Coupe Nationale 1914 de Rugby

La commission de Rugby a arrêté les conditions de la Coupe Nationale 1914 dans sa séance du 13 novembre, à laquelle assistaient MM. Brennus, président ; Allemand, Mathieu, Vandeu, membres ; Frantz Reichel, secrétaire général de l'U.S.F.S.A.

En raison des événements actuels, les championnats ne seront pas disputés ; mais, pour ne pas entraver l'élan sportif, il est créé une épreuve indépendante appelée Coupe Nationale 1914.

Les clubs engagés sont les suivants : Racing Club de France, Stade Français, Association Sportive des P. T. T., Association Sportive de la Seine, Union Sportive Paris-Lyon-Méditerranée, Sporting, Association Sportive Française, Paris Universitaire Club, Club Athlétique du XIV, Sporting Club Versailles.

Ces dix clubs sont, par tirage au sort, divisés en deux groupes, les équipes disputant leurs matches aller et retour contre les équipes adverses de leur groupe ; la Poule 1914 commencera le 29 courant. Le calendrier s'établit comme suit :

##### Premier groupe. — Premier tour

29 novembre. — R.C.F. contre A.S.P.T.T., à Colombes. Arbitre : M. Woolley ; S.F. contre A.S.S., à Saint-Cloud. Arbitre : M. Frantz-Reichel.

6 décembre. — S.F. contre A.S.P.T.T., à Saint-Cloud ; R.C.F. contre U.S.P.L.M., à Colombes.

13 décembre. — A.S.P.T.T. contre U.S.P.L.M., à Saint-Cloud ; R.C.F. contre A.S.S., à Colombes.

20 décembre. — S.F. contre R.C.F., à Saint-Cloud ; contre U.S.P.L.M., à Argenteuil.

27 décembre. — S.F. contre U.S.P.L.M., à Saint-Cloud ; A.S.S. contre A.S.P.T.T., à Argenteuil.

##### Deuxième groupe

29 novembre. — Sporting contre P.U.C., à Juvisy. Arbitre : M. Nasse ; A.S.F. contre S.C.V., à Versailles. Arbitre : M. Rutherford.

6 décembre. — Sporting contre C.A. XIV\*, à Juvisy ; P.U.C. contre S.C.V., Croix-de-Berny.

13 décembre. — A.S.F. contre P.U.C., Croix-de-Berny ; C.A. XIV\* contre S.C.V., à Arcueil-la-Vache-Noire.

20 décembre. — Sporting contre A.S.F., à Juvisy ; contre C.A. XIV\*, à la Croix-de-Berny.

27 décembre. — Sporting contre S.C.V., à Versailles ; contre C.A. XIV\*, à Arcueil-la-Vache-Noire.

Ont bien voulu se charger d'arbitrer les matches de Coupe Nationale : MM. Berson, Brocchi, Reichel, Mouton, Woolley, Allemand, Rutherford et Nasse.

Les matches retour commenceront le 10 janvier.

## Nouvelles Sportives

Nouvelles de quelques « Tour de France ». — C'est l'ancien Tiberghien qui nous les fournit. Attaché comme son état-major de la 1<sup>re</sup> division belge, il fait courageusement son devoir, de même que ses amis Defraye, Marcel Buyse, Verschoore. « Remettant à plus tard la reprise de l'entraînement et les longues randonnées, tous ne songent qu'au moment heureux où la Belgique sera délivrée du joug allemand et ils y travaillent personnellement avec ardeur, on peut croire.

Pour des morts glorieux. — L'Union régionale de la Seine de la Fédération gymnastique et sportive des Patronages de France fera célébrer aujourd'hui dimanche, à 11 heures précises du matin, à Notre-Dame, sous la présidence de S. Em. le cardinal Amette, un service pour les membres de ses sociétés morts au champ d'honneur. Les gymnastes de ces sociétés sont particulièrement invités à venir en foule. Des places leur seront spécialement réservées dans la nef. Les drapeaux prendront place dans le chœur.

Le rendez-vous des sociétés, patronages et amicales, fixé à 10 h. 45 très précises.

## Communiqués

La Ligue antiaustro-allemande. — M. Gustave Lyon, président de la Ligue nationale antiaustro-allemande, officier de la Légion d'honneur, président de la Chambre syndicale des facteurs de pianos et instruments de musique de France, vient d'adresser à tous les présidents de chambres syndicales de France une lettre où il leur demande de donner leur adhésion à la Ligue antiaustro-allemande.

L'Œuvre philanthropique des Artistes lyriques. Plusieurs demandes émanant d'officiers belges en faveur de leurs jeunes recrues actuellement au camp d'Avours, l'Œuvre philanthropique des Artistes lyriques serait reconnaissante aux personnes qui pourraient lui envoyer des vêtements neufs ou usagés. L'œuvre fait prendre les dons à domicile. Écrire : M. Baudon-Saint-Lô, 64, faubourg Saint-Denis, Paris.

# Où sont-ils ? — Où ils sont.

## Où sont-ils ?

### Nos soldats

#### DEMANDENT DES NOUVELLES :

— Mme Varenne, sage-femme à Saint-Yrieix, de M. Eug. Varenne, adjudant 63<sup>e</sup> d'infanterie, 5<sup>e</sup> comp., disparu le 28 août, combat de la Besace (Ardennes).  
— M. Eparvier, 16, rue de la Banque, Paris, de son fils Robert Eparvier et de Louis Noël, 100<sup>e</sup> d'infanterie, 6<sup>e</sup> compagnie.  
— Mme Georges Ruselle, 26, rue Couhon, Vanjourns (Seine-et-Oise), de M. Georges Ruselle, 351<sup>e</sup> d'infanterie, 21<sup>e</sup> compagnie.  
— M. Combes, Boukanéls (Algérie), de Joseph Combes, 7<sup>e</sup> de ligne, 2<sup>e</sup> comp., 2<sup>e</sup> sect.  
— Mme Roux, 18, rue des Partants, à Paris, de Jérôme Roux, 8<sup>e</sup> d'artillerie, 2<sup>e</sup> batterie, 20<sup>e</sup> corps.  
— Mlle Vilquin, 13, rue de Belzunce, Paris, du caporal Louis Vilquin, 336<sup>e</sup> d'infanterie, 17<sup>e</sup> compagnie.  
— M. Delacroix, 62, rue Montmartre, de Mathieu Ges, sergent 6<sup>e</sup> comp., 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied.  
— Mme Courtaux, rue Jeanne-d'Arc, 175, Mehun (Cher), du soldat Gaston Courtaux, 4<sup>e</sup> zouaves, 15<sup>e</sup> comp., blessé le 3 novembre.  
— Mme veuve Fusil, 191, faubourg Saint-Antoine, Paris, de Lucien Fusil, 29<sup>e</sup> chasseurs à pied, 2<sup>e</sup> comp.  
— Mme Heyd, 9, impasse Touzet, Paris, de Félix Barillot, 160<sup>e</sup> d'inf., matr. 2907.  
— Mme veuve Courcy, 9, impasse Touzet, Paris, de René Courcy, 21<sup>e</sup> d'infanterie coloniale, bastion Paris 91, 3<sup>e</sup> bataillon.  
— M. Henri Cuaz, négociant à Montferrat (Isère), de Michel Mollard, 62<sup>e</sup> chasseurs alpins, 7<sup>e</sup> compagnie.  
— Mme Forsans, « l'Horizon », à Saint-Lunaire (Ille-et-Vilaine), du sergent René Forsans, 249<sup>e</sup> d'infanterie, 20<sup>e</sup> compagnie.  
— De Maurice Bertillot, du 5<sup>e</sup> d'infanterie, 8<sup>e</sup> compagnie, disparu environs de Guise, 28 ou 29 août.  
— M. H. Mulot, à Louviers (Eure), de Lucien-Marie Morin, soldat de première classe, 119<sup>e</sup> de ligne, 5<sup>e</sup> compagnie.  
— Mlle Debile, 9, rue de Madagascar, Paris, du soldat Félix-René Réveylot, 82<sup>e</sup> d'infanterie, 12<sup>e</sup> compagnie.  
— M. Leroy, 57 bis, rue de Villiers, à Neuilly-sur-Seine, de son fils Marcel Leroy, 160<sup>e</sup> d'infanterie, 2<sup>e</sup> compagnie.  
— Mme Léon-Victor Delacroix, de Caudry, réfugiée villa la Chaumière, à Ault (Somme), de son mari, 4<sup>e</sup> territorial, 6<sup>e</sup> compagnie.  
— Mme Saunier-Serreau, 3, place des Ecoles, Boulogne-sur-Seine, de Gilbert Saunier,

sergent au 74<sup>e</sup> d'infanterie, 4<sup>e</sup> compagnie, blessé à Charrier.

— Mme J. Saffar, 2, rue du Dey, Alger, de Joseph Saffar, 1<sup>er</sup> zouaves, bat. G-1, 53<sup>e</sup> c.

— M. Piet, à Salins (Seine-et-Marne), du caporal Piet, 46<sup>e</sup> de ligne, 2<sup>e</sup> compagnie.

— M. Maussion, 24, Grande-Rue, Vauresson (Seine-et-Oise), de Charles Maussion, 162<sup>e</sup> rég. d'inf., 2<sup>e</sup> bat., 5<sup>e</sup> comp.

— M. Senéchal, 7, avenue Godefroy-Cavalgnac, à Saint-Maur-des-Fossés (Seine), d'André Dochy, caporal, 128<sup>e</sup> d'inf., 9<sup>e</sup> comp.

— Mme Hugues, 142, quai du Port, Marseille, de son fils Louis Hugues, 341<sup>e</sup> d'inf., 19<sup>e</sup> comp.

— M. Folatre, 33, rue des Trois-Frères, Paris, de son fils Max Folatre, 79<sup>e</sup> d'inf., 4<sup>e</sup> comp., disparu 20 août combat Lindre-sing, près Morbange.

— Mme Dulieu, 12, rue de la Gare, à Hazebrouck (Nord), de Léandre Dulieu, 45<sup>e</sup> d'inf., 4<sup>e</sup> comp.

— Mme Flochloy, 81, rue de Lille, Paris, du soldat Charles Flochloy, 271<sup>e</sup> d'inf.

— M. François Tritz, gare Crépy-en-Valois (Oise), de Michel Tritz, 94<sup>e</sup> d'inf., 9<sup>e</sup> comp.

— Mme Rayon, 50, rue Vulfra-Warmé, à Amiens, du soldat Alfred Planque, 48<sup>e</sup> bat. de chasseurs à pied, 9<sup>e</sup> compagnie.

— Famille communiquant avec prisonniers du 23<sup>e</sup> inf., coloniale est priée de demander si caporal Robert Larcher, 7<sup>e</sup> comp., est du nombre. Écrire Veuve Larcher, à Bueff (Eure).

— Adolphe Cazamayo, 11, rue Lafayette, La Roche-sur-Yon (Vendée), de Soudard Joannès, dépôt de Saint-Gaudens (Hte-Gar.).

— Mme Forsans, « l'Horizon », Saint-Lunaire (Ille-et-Vilaine), du sergent René Forsans, 249<sup>e</sup> d'inf., 5<sup>e</sup> bat., 20<sup>e</sup> comp.

— Léopold Grégoire, 147<sup>e</sup> inf., 6<sup>e</sup> comp., actuellement hôpital Nérès (Allier), de ses parents, M. et Mme Grégoire-Vigniez, de Malplaque, par Bayat (Nord).

— M. Léopold Niel, à Marignane (Bouches-du-Rhône), du soldat Louis-Marie Audibert, sapeur au 7<sup>e</sup> génie, 15<sup>e</sup> comp.

— Laugrand (Gaston-Numa), blessé, en traitement à l'hôpital de Lombes (Gers), de son frère Laugrand (Numa-Louis), soldat au 345<sup>e</sup> d'inf.

— M. Julien Frère, réfugié à Saint-Girons (Ariège), chez M. Dupuy, du sergent Daniel Frère, 145<sup>e</sup> d'inf., 31<sup>e</sup> comp., de Driesch Pierre, même régiment, même compagnie.

— M. Daigremont, à Sainte-Croix, par Breteville-l'Orgueilleuse (Calvados), de son fils François, du 236<sup>e</sup> d'inf., 21<sup>e</sup> comp., 53<sup>e</sup> divis.

— Mme Menier, 2, rue Mademoiselle, à Versailles, demande où sont internés les soldats du 24<sup>e</sup> d'inf., pris le 22 août à Charrier.

## Où sont-ils ?

### Les réfugiés

#### DEMANDENT DES NOUVELLES :

— M. Mouchard, avenue de Carcassonne, à Bram (Aude), de la famille Vancanberg, à Vigneux-aux-Bois (Ardennes).  
— Soldat musicien Maurice Bourgogne, 37<sup>e</sup> d'inf., Saint-Quentin, 2<sup>e</sup> corps, de sa famille, habitant faubourg du Brouage, Chauny (Aisne).  
— Mme Barrère, 15, rue Falguère, à Toulouse, de la famille Helton Gougnaud, à Neuf-Mesnil, par Hautmont (Nord).  
— Mlle Marthe Savignard, actuellement 41, boulevard Montmorency, à Paris, de son frère Albert.  
— Famille May, 25, rue Dunois, Paris, de la famille Luchier, d'Armentières.  
— Mme J. Leblond, 45, Grande-Rue, Boulogne-sur-Seine, de son frère, M. Leblond, au Détroit-Bieu, près Flavy-le-Martel (Aisne).  
— Henri Ravenaux, soldat colonial, de Fosse, soigné à l'hôpital Saint-Eugène n° 2, à Aurillac (Cantal), de sa femme Maria Jadin.  
— Mme Boudet, chez M. Masson, fourrages militaires, à Dinan (Côtes-du-Nord), des familles Chevalier-Dewamin, d'Hénin-Liétard ; Senecaux, de Billy-Montigny ; Delbove, de Cambrai.  
— Mme Dalaine Dathy, 17, rue d'Aguesseau, à Boulogne-sur-Seine, de sa sœur Mme Picot Dathy, évacuée de Verneuil-sous-Coucy-le-Château.  
— Soldat Paul Rinasse, du 348<sup>e</sup>, en traitement 19, rue Oudinot (Val de Grâce 5), de sa famille à Saint-Amand-les-Eaux (Nord).  
— M. Gustave Boël, à Katsarskie Zavody, gouvernement d'Elisabetpol (Russie, Caucase), de ses trois fils qui, avant la déclaration de guerre, étaient en pension en Belgique : l'aîné, Ferdinand Boël, à l'École des Arts et Métiers de Saint-Ghislain (Hainaut) ; les deux plus jeunes, Volodia et René, à l'École moyenne de l'État, à Soignies (Hainaut).  
— Famille Nacry-Fourquet prie famille Fournier-Begue ou amis d'indiquer lieu de résidence du petit Maurice Nacry.  
— M. Lebourdais, 214, faubourg Saint-Martin, Paris, de M. et Mme Pierre Mawar et ses fils, Mme Jules Coquet, M. et Mme Jules Leroux et leur bébé, qui habitaient Vis-en-Artois (Pas-de-Calais).  
— Ferdinand et Gustave Leignel, réfugiés hôtel Davy, à Ancenis (Loire-Inférieure), de leurs parents.  
— E. Roger, 38, rue des Deux-Ponts, Paris.

des familles Roger, Lectère et Pouët d'Alaincourt-Berthencourt (Aisne).

— L. Verdier, sous-officier 45<sup>e</sup> d'infanterie, soigné à Saint-Germain-en-Laye, hôpital auxiliaire, de sa famille à Laon et à Marle.

— Sergent Dupont, 127<sup>e</sup> d'inf., soigné à l'orphelinat de La Souterraine (Creuse), de sa famille à Obies (Nord).

— Belisaire Michelot, du 287<sup>e</sup> de ligne, Saint-Quentin, au pensionnat du Calvaire, Thiais (Seine), de sa famille habitant Saint-Quentin.

— Eugène Courtefois, 19<sup>e</sup> bat. chasseurs à pied, 1<sup>re</sup> comp., à Luchon, hôtel Bonnemaison, de sa famille habitant Mauregny-en-Huire et Gignicourt-sur-Aisne.

— Léon Laclef, 132<sup>e</sup> de ligne, soigné à l'hôpital de Bessières (Haute-Garonne), de sa famille.

— M. Vasseur, blessé et soigné à Liège, de sa famille, du Trioux (Meurthe-et-Moselle). Écrire à M. Buchweiller, 65, rue de Rivoli Paris.

— Docteur H. Lamache, Saint-Marcellin (Isère), de Mme veuve de Jager et de la famille Lefèvre, de Douings.

— M. Julien Frère, réfugié à Saint-Girons (Ariège), chez M. Dupuy, de sa femme et de ses enfants, de Liévin.

— Alban Cambier, 351<sup>e</sup> rég. (petit village entre Armentières et La Bassée) ; Jean-Baptiste Dargent, 365<sup>e</sup> rég. (Lille) ; Albert Duham, 365<sup>e</sup> rég. (Armentières), en convalescence au Fort-Carré, Antibes, de leurs familles.

— Famille Chastin-Blas, de Solesmes (Nord), actuellement chez M. Crépion-Leblond, 24, boulevard de la Liberté, Rennes, des familles Lebrun-Blas, d'Escaupont (Nord) ; Chastin-Bertin, de Solesmes (Nord), et Achille Blondiaux, de Solesmes (Nord).

— Maurice Egels, 6<sup>e</sup> chasseurs à cheval 5<sup>e</sup> escadron, dir. hôpital Abbaye d'Igny (Marne), de sa femme, d'Arras, et de sa famille, de Roubaix.

— G. Cuvelier, sergent 148<sup>e</sup> d'inf., hôtel Sicre, Ax-les-Thermes (Ariège), de sa famille, de Felleries (Nord).

## Où ils sont

### Les réfugiés

#### SONT ACTUELLEMENT :

— Edgard Durbecq et sa famille, de Signy-le-Petit (Ardennes), sont au Tronquay (Eure).

— Les réfugiés Driesch Nicolas, sa femme et ses deux enfants, de Liévin (Pas-de-Calais), sont chez M. Dupuy, ancien notaire, à Saint-Girons (Ariège).



# L'Humour étranger et la Guerre



LA SAISIE

L'Allemagne. — Ils ont tout pris : les colonies, la flotte! Et nous qui avons tant travaillé pour ramasser tout ça! Ah! Guillaume! Guillaume! Quel est l'imbécile qui t'a dit que tu es Napoléon?... (Satiricon, Pétersbourg.)



POSITION DIFFICILE

C'est celle de la Hollande, que la proximité des champs de bataille sur terre et sur mer ne paraît pas rassurer...

(Washington Evening Star)



COMMENT ILS NOURRISENT LEURS FUTURS SOLDATS

Sur la bouteille on lit : « Sang et tonique ferrugineux. »

(Punch, Londres.)



EN SENTINELLE

— Qui va là? Dites-moi le mot d'ordre « Waterloo », ou je tire...

(Punch, Londres.)



LA TURQUIE GERMANISEE

Le drapeau des nouveaux alliés de l'Allemagne vient de subir une légère modification...

(Punch, Londres.)



UN ORDRE DIFFICILE A EXECUTER

Le sergent (au nouvel engagé). — Silence! vous, quand vous parlez à un supérieur!

(London Opinion.)



LE GROUPEMENT DES PAYS EUROPEENS

Cette curieuse caricature a été publiée par le journal humoristique allemand 'Simplicissimus' une dizaine de jours avant la déclaration de la guerre.

Ayuntamiento de Madrid

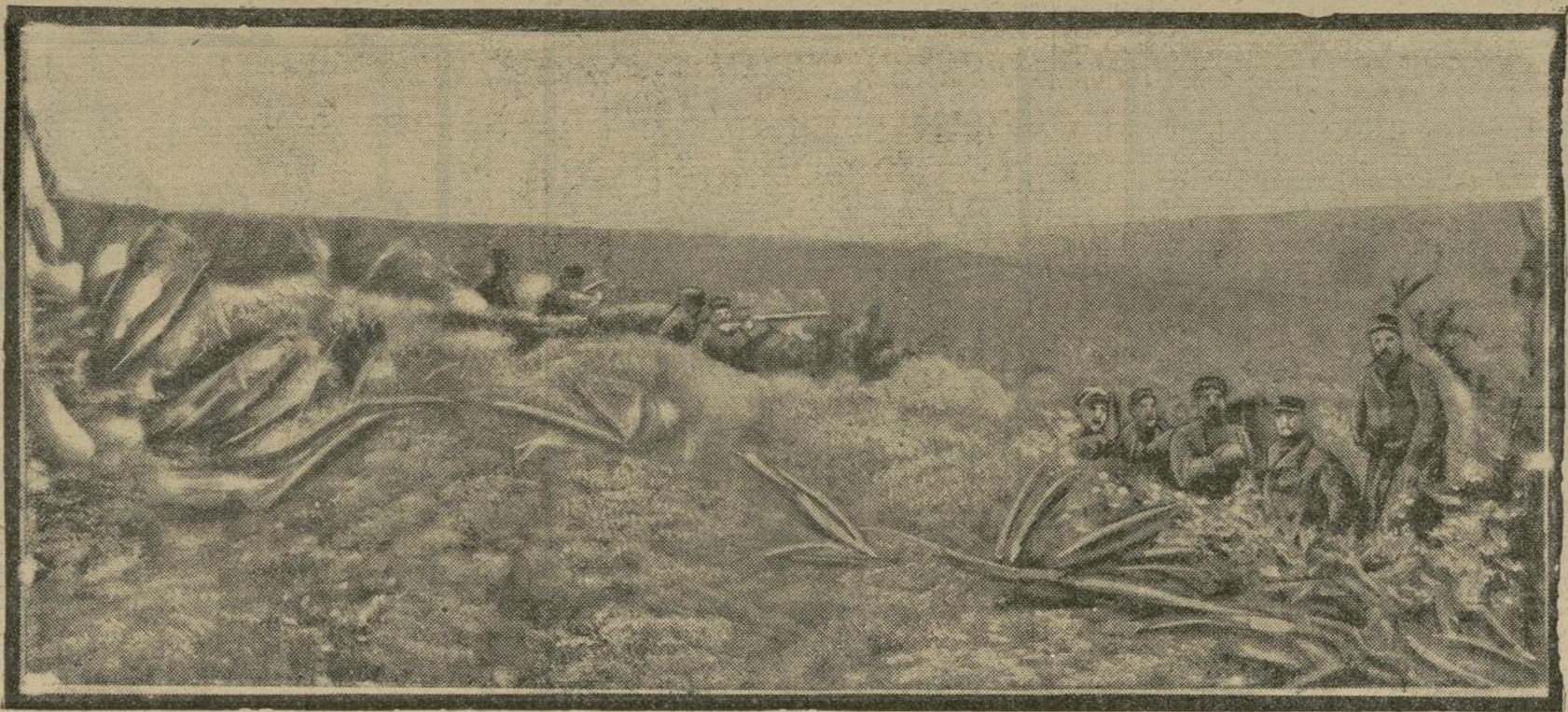


LES TROIS GRACES

(Matin, Moscou.)



## Sur la ligne de feu -- Une tranchée avancée



Cette photographie a été prise pendant l'action. Elle représente un détachement français occupant une tranchée de première ligne à environ cent mètres de l'ennemi. L'opérateur a dû prendre beaucoup de précautions et faire preuve d'un grand sang-froid pour saisir sur le vif cette scène de bataille.

## Les officiers étrangers visitent les champs de bataille



Un certain nombre d'officiers appartenant aux Etats neutres visitent actuellement les champs de bataille. Sous la conduite d'officiers français attachés à leur personne, ces délégués se sont rendus ces jours derniers dans la Marne. De là ils se rendront dans l'Aisne et dans le Nord.



## Les prisonniers de guerre

Nous recevons de Genève, le 18 novembre, la communication suivante :

Sous le titre « Pour nos prisonniers », quelques recommandations spéciales des journaux de plusieurs pays, notamment de France, ont publié récemment que « l'Agence internationale des prisonniers de guerre », à Genève, déclarait que les journaux ne devaient être sous aucune forme envoyés aux prisonniers en Allemagne, que les lettres devaient être traduites par une agence, le tout sous peine de mesures répressives.

Aucune déclaration quelconque de ce genre n'ayant jamais été faite par notre agence, nous prions les rédacteurs de journaux qui ont inséré cet avis erroné de vouloir bien publier la présente rectification.

En dehors de la correspondance directe, qui est maintenant autorisée officiellement entre les prisonniers et leurs familles et vice-versa, notre agence transmet journellement environ 3.000 lettres sans les traduire et des centaines de paquets sans les ouvrir.

Pour le Comité international de la Croix-Rouge. —  
Agence des prisonniers de guerre,  
G. ADOR, président.

## COMMUNIQUÉS

Les malades peuvent continuer à consulter pour toutes les maladies les docteurs spécialistes du grand Etablissement Médical, 15, rue de Calais. Ouvert de 8 h. 1/2 à 19 h. Dimanche, de 9 à 12 h. Renseignements gratuits.

Les réfugiés et originaires de l'arrondissement de Valenciennes sont priés instamment et dans leur intérêt d'assister à la réunion qui se tiendra aujourd'hui dimanche, à 2 h. 1/2, au Petit Journal, 19, rue Cadet, salle de la Permanence septentrionale.

La maison J. CHAYETTE, tailleur pour dames, 21, rue Saint-Roch, Paris, informe sa clientèle qu'elle est restée ouverte et que pour occuper son personnel elle exécute, à des prix modérés, pour la saison d'hiver, des costumes, robes et manteaux en tissus haute nouveauté. Elle possède aussi un gr. assortiment de fourrures et se charge de toutes transformations à des prix tr. avantageux. Elle se met à la disposition des personnes habitant la province p<sup>r</sup> leur fournir des renseignements par corresp.

## ALIMENTATION

Nous sommes informés que la Maison Julien DAMOY met en vente à partir de ce jour dans ses Magasins de Paris et de la Banlieue, du sucre cristallisé première qualité à 0 fr. 90 le kilo sans limitation de quantité. Elle continue à vendre le sucre raffiné à raison de 1 fr. le kilo lorsqu'elle peut s'en procurer.

## PHARES DUCCELLIER

25, passage Dubail, Paris. (X<sup>e</sup>)

AUTOGENERATEURS — PROJECTEURS — LANTERNES GENERATEURS

Réparations. — Expéditions en province

## AU VOYAGE AUTOMOBILE

F. BERNARD, 12, Chaussée-d'Antin, Paris.

**SOUS-VETEMENTS** en papier, chauds, légers, imperméables.  
Le gilet-plast., doubl. 3.95; chaus. 1.90; gants 3.20. Rec. moleskine, 12-16 fr.  
**SACS DE COUCHAGE** formant pèlerine, 32 fr.

**PNEUS A CORDES**  
**PALMER**  
(CRÉATEURS DE LA CHAPE TROIS NERFURES)

## CHANGEMENT D'ADRESSE

24, B<sup>d</sup> de Villiers -- LEVALLOIS-PERRET

(à 200 mètres de la porte de Villiers-Paris)

Téléph. : Wagram 58-85. Adr. télégr. : Tyricord, Levallois.

## BANANIA

Le vainqueur du surmenage et de l'anémie, c'est :

**BANANIA**

Le soutien de nos soldats, dans les tranchées, c'est :

**BANANIA**

L'auxiliaire des mères de famille pour l'alimentation des petits et des grands, c'est :

**BANANIA**

Sa saveur en fait une gourmandise, ses qualités nutritives, un reconstituant sans pareil.

**BANANIA**

à base principale de farine de bananes, cacao et sucre, donne des déjeuners exquis et permet de faire des crèmes délicieuses, sans ajouter ni œufs, ni sucre.

**BANANIA**

de préparation instantanée, est en vente dans toutes les bonnes maisons d'alimentation.

La boîte, préparée et sucrée pour 20 repas : 1 fr. 40.

Administration : 48, rue de la Victoire, Paris.

## MIGRAINES, NÉURALGIES

Les personnes souffrant de névralgies ne savent souvent à quel saint se vouer. Qu'il s'agisse de migraines, de rages de dents, de lumbago ou de sciatique, le moral est aussi éprouvé que le physique. Dans le désarroi créé par cette action déprimante, on essaye n'importe quoi et on absorbe cachets sur cachets, souvent au grand préjudice de l'estomac et du cœur.

Or il existe un produit : le Képhaldol Ratié, dont l'action sur l'organisme n'est jamais nocive et dont les effets curatifs sur les douleurs tiennent du prodige. Quelques minutes suffisent pour calmer les plus violentes névralgies.

Que tous ceux qui souffrent se hâtent de se procurer le bienfaisant remède chez leur pharmacien.

## POUR NOS SOLDATS

contre la Pluie et le Froid.

**SAC DE COUCHAGE** transformable en Pèlerine avec capuchon (Mod. déposé), imperméable, résistant, très léger..... Prix 25. » et 22. »

Catalogue spécial avec gravures sur demande  
Aux ÉLÉGANTS, 103, Av. du Maine, Paris.

## RESTAURANT JOUANNE Aîné

Tripes à la mode de Caen

10, avenue de Clichy. REOUVERTURE AUJOURD'HUI

26, Boulevard des Italiens.

**H. APPENRODT**

de Londres

**EST OUVERT**

Repas à toute heure (Lunchs, Teas, Dinners).  
SPÉCIALITÉS ANGLAISES

## ÉCOLES PIGIER

Sténo — Dactylo — Comptabilité — Langues  
Couture — Coupe — Modes

19, boulevard Poissonnière — 53, rue de Rivoli

147, rue de Rennes — 23, rue de Turenne

Facilités de paiement

50 0/0 de réduction pour les réfugiés

Leçons par correspondance

## FEMMES

### QUI SOUFFREZ

de Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Ovarites, Tumeurs, Pertes blanches, etc.

### REPRENEZ COURAGE

car il existe un remède incomparable, qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyre perpétuel, un remède simple et facile, qui vous guérira sûrement, sans poisons ni opérations, c'est la

### JOUVENCE de l'Abbé SOURY

FEMMES qui SOUFFREZ, auriez-vous essayé tous les traitements sans résultat, que vous n'avez pas le droit de désespérer, et vous devez, sans plus tarder faire une cure avec la JOUVENCE de l'Abbé Soury.

La Jouvence de l'Abbé Soury c'est le salut de la Femme

FEMMES QUI SOUFFREZ de Règles irrégulières, accompagnées de douleurs dans le ventre et les reins; de Migraines, de Maux d'Estomac, de Constipation, de Vertiges, d'étourdissements, de Varices, d'hémorroïdes, etc.

Vous qui craignez la Congestion, les Chaleurs, Vapeurs et tous les accidents du RETOUR D'ÂGE, faites usage de la

### JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui vous guérira sûrement.

Le flacon 3 fr. 50 dans toutes Pharmacies, 4 fr. 10 franco. Les 3 flacons 10 fr. 50 franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie J. G. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits)



Exiger ce portrait

## PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

HEBDOMADAIRES

### "DEMANDES D'EMPLOIS"

1 franc la ligne

« OFFRES D'EMPLOIS » — « COURS ET LEÇONS »  
« LOCATIONS » — « PENSIONS DE FAMILLE »  
« APPARTEMENTS MEUBLES » — « OCCASIONS »  
« ALIMENTATION » 1 fr. 50 la ligne

### DEMANDES D'EMPLOI

BON OUVRIER TAPISSIER demande travail à façon, référence 1<sup>er</sup> ordre., prix réd. Tapissier, 72, rue Fondary.  
MONSIEUR instr., actif, demande place de conf., secrétaire, gérant, etc. — Wagret, 47, rue Lepic, Paris.

### COURS ET LEÇONS

PRÉPARATION DE JEUNES FILLES  
au baccalauréat, Institut Franklin, 37, boulevard Saint-Michel. Tous les cours peuvent être pris séparément.

### APPARTEMENTS MEUBLES

NICE, à 25 m. p. tram., plein sol., b. de mer, villas meubl., garage, électricité. Ecr. NOLLY, 21, rue Béranger, Paris.

### PENSIONS DE FAMILLE

NICE. Castel Breton, route Saint-Antoine. Convalesc. Régim. bains soleil, alt. 150 m. Chauff. centr. électr. Tél. 50-18.

NICE. Pension Kléber, 55 bis, boulevard Gambetta, grand jardin plein midi, dernier confort. Prix modérés.

NICE. Pension Beausoleil, 1, avenue Notre-Dame. Plein midi, jardin, tout confort. Prix modérés.

### LOCATIONS

BIARRITZ  
Wagons-lits directs avec Paris  
Pour louer une villa ou un appartement aux meilleures conditions possibles, écrire à L'OFFICE GENERAL DE BIARRITZ  
Réponse par retour du courrier.

A 1. pet. chât. meubl., campagne, 2 k. bourg, 4 du ch. d. fer. R. de ch.: 2 salons, biblioth., salle à m., 2 off., cuis.; 1<sup>er</sup> ét.: 4 ch. m. av. cab. toil., ling., salle de b., cab. phot.; 2<sup>e</sup> ét.: 1 ch. m., 3 dom., gren.; w.-c. et eau à t. les ét. S.-sols comp. buand., cav., phare d. vest. Comm., ec., rem., sel., hang., chen., poul., le t. au mil. parc 10 hect. sapins, 550 f. p. m. Ecr. M<sup>me</sup> de Bournonville Cobrières, Fontaine-en-Sologne (L.-et-G.)

### ALIMENTATION

A VENDRE  
Au prix exceptionnel de 0 fr. 05 la livre, excellentes pommes de terre blanches livrées à domicile par 100 kilos. Ecrire : M. Léon, 130, rue Rivoli, Paris.

### LES PRODUITS DES FERMES

Un gros poulet prêt à rôtir pour 6 personnes, un beau morceau porc salé, 1/2 kilo beurre fin, six œufs coque, un pot délicieuses rillettes du Mans, une terrine pâté truffé, un fromage Pont-Lévéque, des fruits ass., épices, livraison rapide, franco, contre mandat 9 fr. 50. Armand, château de la Boitière, La Flèche.

HUILE DE TABLE exquise, 10 litres, franco, contre mandat ou rembour. de 16 fr. 50. L. Bernard, Sorgues (Vaucl.).

### OCCASIONS

On désire.

#### OCCASIONS

On achèterait jolies peintures représentant chevaux courses, sujets agriculture ou élevage, mais véritable occasion. 11 heures à midi, YORKSHIRE, 47, rue Laflitte, Paris.

POUR VENDRE VOS BIJOUX, Comptoir Franco-Russe achète bijoux et antiquités, 1, rue du faubourg Saint-Honoré, Paris.

J'achète compt. 3 autos. Noël, 10, bd Courcelles. Tél. 520-60.

On désirerait cheval de coupé, hors d'âge et non réquisit, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> env. bal, alezan ou rouan. Cheval enc. honorable, pouv. faire service tr. doux. Dans les 500 à 800 fr. suivant les aptitudes. Ecrire M. d'A., 4, square Moncey, Paris.

#### On offre.

PENDANT LA GUERRE, je cède livres magnétiques, hyp. notiques et sportifs à moitié prix. SJAND, éditeur, à Vincennes. Notices franco.

20 autos et camions divers à vendre, achat comptant. Garage, 120, rue Chevalier, Levallois. Tél. : 163.

Fourrures, Aux Deux Pôles, 69, boulevard Malesherbes. Grand choix de mod. fourrures à céder tr. bon marché, réelles occasions. Réparations, transformations.

Mesdames d'Ombre, ambulance du château d'Ombre (Deux-Sèvres), donneraient beau chien colley tricolore, anglais, 6 m., pédig., illust. cont. 150 f. à aff. à l'ambulance.

### CABINETS D'AFFAIRES

NOBLET, ancien agent de M. Goron, 100, rue Saint-Lazare. Enquête. Recherches, missions confidentielles.

### CAPITAUX

COURS BOURSE, négociation de tous titres. TRANSFERTS argent de suite. Achat d'IMMEUBLES EN VIAGER. Har- mois, 119, boulevard Voltaire. Tél. : 943-34. (27<sup>e</sup> année. Hautes références.)

### DIVERS

INDISCRETION de la correspondance privée impossible. 1<sup>re</sup> invention brevetée, France et étranger. Moine, 68, rue du Bac, Paris. Timbre 10 centimes pour réponse.

Afin d'éviter tout retard, prière de vouloir bien adresser toute la correspondance concernant le journal et tous les envois d'argent à l'administrateur d'« Excelsior », 88, Champs-Élysées, Paris.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie : 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.



## EN ROUTE POUR LA LIGNE DE FEU



*DES FRANÇAIS PARTENT EN AUTO SUR LE FRONT....*



*....DES ALLEMANDS EN REViennent EN CHARETTE*

Pour le service de reconnaissance, pour le transport rapide de détachements sur la ligne de feu, nos chefs utilisent très souvent les voitures automobiles. Cette façon de procéder nous a permis bien souvent de renforcer les effectifs combattant sur le front et de repousser avec succès les attaques ennemies.